

NOTES
DE
LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET,

CHARGÉ DE COURS À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER.

TROISIÈME SÉRIE.

DIALECTE DES K'OURS ORANAIS ET DE FIGUIG.

AVANT-PROPOS.

Le dialecte que j'étudie ici est parlé dans les oasis suivantes du Sud oranais et du Maroc : Tiout, Aïn Sfisifa, Bou Semr'oun, Moghar (Tah'tani et Foukani), Chellala (Gueblia et Dah'rania), Djebel Tseldj, Asla, Ich et Figuig. On avait déjà signalé l'usage du berbère à cette extrémité de l'Algérie, mais aucun travail n'a paru sur ce dialecte dont j'indiquerai plus loin l'importance.

En 1883, après un rapport de M. Barbier de Meynard¹ et sur l'avis de la Commission du Nord de l'Afrique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres voulut bien me désigner au Ministère de l'instruction publique pour être chargé d'une mission scientifique à l'effet d'étudier les dialectes du nord

¹ *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1883. *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 271.

de la province d'Oran et du Maroc septentrional¹. En poursuivant mes recherches sur le premier de ces terrains, je pus constater que le berbère n'était pas complètement éteint, comme on l'avait dit, mais qu'il disparaissait peu à peu et qu'il était grand temps de l'étudier dans les quelques îlots qui subsistent encore : Beni Dergoun, Achacha, Beni Ourar', Bel H'alima, etc. J'étais à Fren dah, occupé à recueillir ce que je pouvais de l'idiome des Bel H'alima, lorsqu'un concours de circonstances favorables me permit d'étendre le programme tracé par la Commission et d'aborder le dialecte du Sud oranais fermé en ce moment à une exploration scientifique. Mon hôte et ami, M. Mohammed Aklouch, interprète militaire près du feu bach-agma Ould K'adhi, m'amena un jour le fils du k'aïd de Bou-Semr'oun, interné avec son père à Fren dah, pour avoir pris part à l'insurrection de Bou 'Amémah. Pendant tout le temps que je passai dans cette ville, je le fis venir chaque jour et je pus ainsi réunir, outre un vocabulaire et des notions de grammaire, un certain nombre de textes écrits dans le chelh'a des K'çours.

De Fren dah, je partis pour Tiharet, Oran et Tlemcen : dans cette dernière ville, je pus heureusement compléter mes études sur le dialecte des Oasis grâce à deux individus, l'un de Figuig, l'autre de 'Ain Sfisifa, que m'envoya le directeur de la Medersah. Les textes que me dictèrent ces deux indigènes, absolument illettrés d'ailleurs, me permirent de reconnaître que j'avais affaire à une seule et même langue, parlée depuis la limite orientale de la province d'Oran jusqu'au Talilalet.

Cette nouvelle série de *Notes*, ajoutée à celles que j'ai déjà publiées² sera complétée par des travaux analogues sur les dialectes des Bel H'alima, des Bot'ioua, du Rif, du Sous, de

¹ Les détails de ce voyage ont été publiés dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 3^e et 4^e trimestres 1883; 2^e trimestre 1885. Cf. aussi *Journal asiatique*, 1883, t. I, p. 529.

² 1883 : dialectes du Rif, de Djerbah, de Ghat et des Kel Oui; 1885 : dialecte des Beni Menacer.

Taroudant et des Beni Iznacen, étudiés pendant ma mission de 1883, et par des recherches sur le mzabi, la zenatia de Touggourt, le tagouarjellent de Ouargla et le touareg des Aouelimniden, résultats de la mission que m'a tout dernièrement confiée M. le Gouverneur général de l'Algérie. En fournissant des documents sur des idiomes pour la plupart inconnus jusqu'ici, j'espère contribuer à faire avancer la question de la grammaire comparée des dialectes berbères, question qui ne pourra être traitée d'une façon sérieuse que le jour où les philologues auront en mains les matériaux nécessaires : textes et vocabulaires de chacun de ces dialectes.

Comme source de comparaisons, dans le vocabulaire, j'ai eu à ma disposition, outre les auteurs cités dans les *Notes* déjà publiées, la suite du travail de M. Broussais sur la langue des Aït Khalfoun¹ et les glossaires inédits que j'ai rapportés du Mzab, de Ouargla et de Touggourt. J'ai cru superflu de reproduire les rapprochements que j'avais précédemment indiqués dans des travaux auxquels je renvoie une fois pour toutes.

Lunéville, 12 septembre 1885.

¹ *Bulletin de correspondance africaine*, septembre-novembre 1884.

I

Les seuls documents que nous possédions sur l'antiquité de l'établissement d'une population sédentaire dans les k'çours du Sud oranais sont les dessins hiéroglyphiques(?) rudimentaires qui ont été relevés pour la première fois en 1847 par le docteur Jacquot¹; ceux de Tiout et de Moghar, décrits par le docteur Armieux², et d'autres qui ont été signalés dans le Tazeroualt³, au sud du Maroc, et à El-Hadj Mimoun, au nord de Figuig⁴. On les a divisés en trois séries datant chacune d'une époque différente : la première comprend des dessins obscènes et des sujets de chasse représentant des animaux aujourd'hui disparus du nord de l'Afrique : l'éléphant, la girafe, le rhinocéros⁵; la seconde se compose des

¹ *Illustration* du 3 juillet 1847.

² *Topographie médicale du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1866, in-8°, p. 29-33. La découverte de dessins semblables à Tazeroualt, dans le Sous marocain, où les Romains ne paraissent pas avoir pénétré, infirme l'hypothèse du docteur Armieux sur l'origine égypto-romaine de ces dessins.

³ H. Duveyrier, *Sculptures antiques de la province de Sous, découvertes par le rabbin Murdochée* (*Bulletin de la Société de géographie*, août 1876, p. 129-147).

⁴ E.-T. Hamy, *Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El-Hadj-Mimoun*, Paris, 1882, in-8°; — R. de la Blanchère, *Sur l'âge des gravures rupestres* (*Bulletin de Correspondance africaine*, t. I, p. 353-465). Cf. aussi *Gazette archéologique*, 1885, p. 4-10.

⁵ Cette présence de l'éléphant n'indique pas forcément une antiquité très reculée, puisque l'existence de ces animaux est signalée dans le sud de la Mauritanie et en Libye par Hannon (*Hannonis navigatio* éd. Kluge, Lipsia, 1829, p. 21), Hérodote (l. IV, ch. cxv) et Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, éd. Littré, l. V, c. 1, 18).

inscriptions qu'on a proposé de nommer rupestres et dont on a trouvé les analogues en pays touareg¹; enfin la troisième renferme les inscriptions modernes en caractères tilinear² et arabes. Malheureusement les deux premières séries n'ont pas encore été déchiffrées; mais il n'est rien moins que certain qu'elles puissent nous fournir des renseignements historiques sur les populations qui les ont tracées².

L'expédition de Suetonius Paulinus, qui aboutit sur les rives du Ger (vers 42 de notre ère), passa au nord des k'çours³, et si ce général romain a parlé de ces derniers dans ses *Commentaires*⁴, la perte de cet ouvrage nous interdit toute conjecture à leur sujet. Tout au plus peut-on supposer que les k'çours étaient peuplés à cette époque par des familles appartenant à la tribu des Négritai, probablement des Senhadja, mentionnés par Denys le Périégète⁵ et

¹ Cf. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord und Central Afrika*, Gotha, 5 vol. in-8°, 1857, t. I, p. 210-216; — Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, 1864, in-8°, p. 389-390.

² Le déchiffrement des deux premières séries de ces inscriptions serait peut-être facilité par une comparaison avec celles découvertes dans les Canaries; cf. Berthelot, *Notice sur les caractères hiéroglyphiques gravés sur les rochers volcaniques aux îles Canaries* (*Bulletin de la Société de géographie*, février 1875, p. 177-192); id., *Nouvelles découvertes d'inscriptions lapidaires à l'île de Fer* (*Bulletin de la Société de géographie*, septembre 1875, p. 326-331); id., *Antiquités canariennes*, Paris, 1879, 1 vol. in-4°.

³ Pline, *Hist. nat.*, l. V, ch. 1, 14-16.

⁴ Pline (l. I) cite Suetonius Paulinus comme un des auteurs qu'il a consultés pour le V^e livre, traitant de l'Afrique.

⁵ Vers 215; v. 322 de la traduction de Festus Avienus (Cf. *Dionysius Periegetes*, éd. Bernhardt, Lipsie, 1828, in-8°, p. 19; — *Festus*

Pline¹ : ce pays faisait partie de la Gétulie de Ptolémée. C'est tout ce que l'état de nos connaissances nous permet de supposer avec vraisemblance, à moins de nous lancer dans des hypothèses reposant sur des ressemblances fortuites et souvent fausses de noms propres².

La conquête arabe amena la conversion des populations de cette contrée parmi lesquelles Ibn Khaldoun³ nous signale les Matghara, fraction des Beni

Avenus, Rutilius Namatianus, etc., éd. Despois et Saviot, Paris, 1843, in-8°, p. 28. L'expression *Nigretæ* est traduite à tort par « des nègres nomades ».

¹ *Hist. nat.*, l. V, ch. VIII, 1.

² Pour qui sait combien rapidement disparaît, sans laisser de traces, un k'çar saharien, les identifications des listes de Pline et de Ptolémée avec les appellations modernes, proposées par certains géographes, n'ont aucune vraisemblance : à plus forte raison lorsque ce sont des noms arabes qui forment le point de départ de ces identifications. Il est bien difficile, au moins au point de vue philologique, que la *Θαυριδ* de Ptolémée réponde à Tadjimout (et non Tégémout, comme l'appelle M. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8°, 442) ; mais rapprocher *Γήουα* de Laghouat, El Aghouat (*ibid.*, c'est ignorer que ce dernier mot est le pluriel de l'arabe غايط (اغواط) et que le *t'a* qui le termine n'est pas une lettre servile ; il en est de même de Ouadi'l *Khair* (*ibid.*, p. 445), qui est arabe et non berbère et n'a aucune ressemblance avec Ghir. L'identification de *Γεῖρα* avec Guerara est aussi hasardée (*ibid.*, p. 441-442), puisque la ville mzabite ne date que de 1631 (cf. A. de Calassanti-Motyliński, *Guerara depuis sa fondation*, *Revue africaine*, 1884, p. 3-3). On pourrait citer nombre d'exemples de ces identifications précipitées : aussi je ne puis qu'indiquer l'hypothèse par laquelle M. Vivien de Saint-Martin (*id.*, p. 453) semble placer sur le territoire des k'çours, vers l'iguig, les Suburpores (*Σουβούρπρες*) de Ptolémée.

³ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, 4 vol. in-8°, t. I, p. 240.

Fatm, issus de Temzêt, fils de Daris, fils de Zahhik, fils de Madghis el-Abter, apparentés par conséquent aux Zénata et aux tribus qui furent l'appui des Rostemides de Tiharet¹. Mais le fond principal était formé des Beni Badin, rameau des Beni Ouacin, nom sous lequel on comprenait aussi les Toudjin, les Beni Mérin, qui fondèrent plus tard un puissant empire (xiii-xvi^e siècle) qui s'étendit un moment jusque Tombouctou. Lors de l'invasion hilalienne, les Beni Ouacin quittèrent le Zab de la province de Constantine où ils s'étaient établis et durent rentrer dans leurs territoires primitifs, qui s'étendaient depuis le Mozab et le mont Rached (Djebel Amour) jusqu'à la Molouïa et de là jusque Figuig et Sidjilmessa. Les Beni Badin, qui formaient cinq branches : les 'Abd el-Ouad, d'où sortit la dynastie des Beni Zeyân qui régnèrent à Tlemcen (xiii-xv^e siècle), les Toudjin, les Beni Zerdal, les Beni Mozab² et les Beni Rached, occupèrent le pays situé entre Figuig, le Mzab et le Djebel Amour³. Continuellement en guerre les uns avec les autres, ils passèrent sous l'au-

¹ Cf. la première série des *Notes de lexicographie berbère*, Paris, 1883, Imp. nat., in 8°, ch. II, p. 24, *Dialecte de Djerbah*. Les renseignements qui suivent, et qui sont empruntés à Ibn Khaldoun, montrent que Moh'ammed Abou Ras a singulièrement exagéré quand il dit que la population de Figuig et de la plus grande partie du Mzab descend des Senhadja (*Revue africaine*, 1883, p. 87).

² Il importe de distinguer ces Beni Mozab des Mzabites d'aujourd'hui, issus en partie des Zenata, mais composés des émigrants qui prirent, en quittant Ouargla, le nom du pays où ils allèrent s'établir.

³ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 308.

torité des Almohades et essayèrent vers le Tell où ils finirent par s'établir, les Beni Merin à Fez, les Beni 'Abd el-Ouad à Tlemcen, les Beni Toudjin sur les bords du Haut-Chelif (Nahr Ouasel), dans le plateau du Seressou¹. C'est le grand historien arabe qui nous fournit la première mention certaine des k'cours du Sud oranais². En 771 hég. (1371 J.-C.), la tribu des Douaouida, jointe aux officiers mérinides Ouenzenmar et Ibn Ghazi, se mit à la poursuite du sultan 'Abd el-Ouadite Abou H'ammou II, dont la capitale, Tlemcen, venait d'être prise par 'Abd el-'Aziz, et l'atteignit à Ed-doucen, dans la partie occidentale du Zab. Ils surprirent son camp et le pillèrent : à leur retour, comme les Beni 'Amer tenaient pour les 'Abd el-Ouadites, les Mérinides et leurs partisans occupèrent et ravagèrent leurs k'cours du désert, parmi lesquels Ibn Khaldoun cite Rebâ (les Arbâouat) et Bou Semr'oun³. Le même historien dit ailleurs :

« A l'orient de Figuig et à une distance de plusieurs journées, se trouve une suite de villages qui s'étendent en ligne droite vers l'est, en remontant graduellement vers le nord. Le dernier de ces villages est situé à une journée au midi du mont Ra-

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. IV, p. 4-5.

² A moins que l'on identifie avec Tiout le Djebel Tioui, ville ruinée au pied d'une montagne, à cinq journées de marche de Tlemcen, sur la route qui allait de cette ville à Sidjilmassa par le désert (Edrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leyde, 1866, p. 47).

³ *Histoire des Berbères*, t. III, 459.

ched, dans cette partie du désert que les Beni 'Amer tribu zoghbienne, parcourent avec leurs troupeaux¹. »

A la fin du xiv^e siècle, Figuig, que ne mentionnent pas les géographes antérieurs, paraît avoir hérité de la prospérité commerciale de Sidjilmassa, dont la décadence avait commencé. Elle était composée, comme aujourd'hui, de plusieurs bourgades et possédait beaucoup de dattiers et d'eau courante. Tous les produits de la civilisation nomade y affluaient : c'était une des principales villes du désert et elle avait fini par reconquérir son indépendance. Elle était gouvernée par une famille des Matghara, les Beni Sid el-Molouk, dont l'histoire nous est malheureusement inconnue².

Léon l'Africain et son copiste Marmol ne nous apprennent rien sur l'état des k'ours aux xv^e et xvi^e siècles³, mais l'établissement dans ce pays de la célèbre famille des Oulad Sidi Cheïkh, nous procure quelques maigres renseignements. D'après la tradition, vers les premières années du xv^e siècle, un certain Si Mo'ammâr ben 'Alyâ vint se fixer à l'en-

¹ Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 240. Le souvenir de l'invasion hilalienne s'est conservé dans une légende rapportée par M. de Colomb (*Exploration des ksours et du Sahara de la province d'Oran*, Alger, 1856, in-8°, p. 6-7) et qui a pour héros Ben Kedim el Rai, l'Ibn K'edim Rai du roman des Beni Hilâl.

² Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 240-241. Les Matghara dominaient également à El-Goléah.

³ Il n'est pas sûr que l'anecdote des Cent puits, que l'on trouvera plus loin, ait eu pour théâtre la colline d'Illa-Illa.

droit où s'éleva plus tard le k'çar des Arbaouat. Il se disait descendant d'Abou Bekr et frère du sultan h'afside de Tunis, avec qui il se serait brouillé à propos d'une pastèque. Le village qu'il construisit et qui portait le nom de K'açr ech-Charaf est aujourd'hui détruit. Il laissa deux fils, 'Aïsa et Saïd, dont le premier hérita du don des miracles qu'avait reçu son père et qu'il exerça même après sa mort. Néanmoins ses descendants entrèrent en lutte avec leurs cousins les Oulad Saïd qui les obligèrent de quitter Charaf et d'émigrer à Beniân, sur l'Oued Tar'ia : là ils eurent successivement pour chefs El-Lah'ya, Abou Leïla et Abou Semaha. Mais le départ des Oulad 'Aïsa avait affaibli les Oulad Saïd : ceux-ci ne purent résister à une incursion des Zegdou qui détruisirent leur k'çar. Ils le rebâtirent sur les rives de l'Oued Gouléïta et lui donnèrent le nom d'Arba Tah'tani. Quelque temps après, Sliman (vers 1560) ramenait du Tell les Oulad 'Aïsa, qui construisirent près d'Arba Tah'tani le k'çar d'Arba Foukani. Il eut pour fils Moh'ammed, père du célèbre 'Abd el-K'âder, qui changea son nom en celui de Sidi Cheïkh, sous lequel est connue sa tribu, par suite d'une contestation avec Sidi 'Abd el-K'âder et Djilâni à propos d'un miracle. Son successeur fut Abou H'afs, son fils, mort en 1071 hég. (1661)¹. C'est à cette date

¹ Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, Alger, 1858, in-8°, p. 37-39; De Colomb, *Exploration des ksours*, p. 15-16; Trumelet, *Les Saints de l'Islam*, 2^e partie, *Les Saints du Sahara*; Guénard, *Les Ouled Sidi Cheïkh*, Oran, 1883, in-8°.

qu'on peut rapporter l'accession des K'çouriens à la confrérie religieuse des Oulad Sidi Cheikh.

Figuig, nous ne savons à quelle époque, avait été soumis par les sultans du Maroc, mais sa prospérité n'avait fait que s'accroître et ses bibliothèques étaient renommées. En revenant de la Mekke (1074 hég., 1663 de J.-C.), El-Aïachi, après avoir passé par Bou Semr'oun¹, ainsi nommé, d'après Mouley Ah'med, du ouali Eç-Çalih' Abou Zemâoun (pour *Semr'oun*) qui s'y était établi le premier, s'arrêta quelque temps à Figuig. Il s'y rencontra avec l'auteur d'une histoire des quatre premiers khalifes : Ah'med ben Abou Bekr². En 1709 (1121 hég.), cette ville était administrée par le k'aid Moh'ammed es'-S'r'ir ed-Dra'i el-Djezeri, pour le compte du chérif 'Abd el-Melik ben Isma'il. Celui-ci gouvernait probablement le Tafilelt au nom de son père Mouley Isma'il, fondateur de la dynastie des Chérifs Filali. Il y trouva un certain nombre de livres, parmi lesquels les commentaires du *دلائل الحيرات* par Ah'med ben Abou Bekr el-Mekouni, du *تنبيه الانعم* d'Ah'med ben Abou Bekr ech-Chérif el-Fegouni, et du traité d'Es-Senousi sur l'unité de Dieu par le k'adhi de la ville, Moh'ammed Es'-S'ah'raoui, des Beni Thour³. Le père de ce dernier avait déjà commenté le *Da-*

¹ L'ignorance des copistes a altéré ce nom, qui est tantôt orthographié *سمعون*, *زمعون* et *سمعون*.

² *Voyages dans le sud de l'Algérie et des états barbaresques*, trad. par Berbrugger, Paris, 1846, in-4°, p. 159.

³ Cf. *Les manuscrits arabes du bach agha de Djelfa*, Alger, 1884, gr. in-8°, p. 10, n° XIV.

lâil el-kheirât et composé une pièce de vers sur le *Sor'a* d'Es-Senousi¹. En 1710 (1122 hég.), le k'aïd de Figuig était 'Abd Allah ech-Chaouï, qui ne paraît pas avoir vécu en bonne intelligence avec ses administrés, puisque Mouley Ah'med se crut obligé de prêcher la concorde aux uns et aux autres.

La discorde régnait également à Bou Semr'oun, lorsque le pèlerin s'y arrêta : il crut avoir réconcilié les Oulad Si-Sliman, les Oulad Ank'i et les Oulad Mousa, mais la paix fut de peu de durée, car les derniers durent peu après s'exiler². Ce furent peut-être ces luttes intestines qui décidèrent le bey turk, Moh'ammed el-Kebir, vainqueur d'Oran, de Laghouat' et de 'Aïn Mâdhi à tenter d'établir son autorité sur les k'ours. Il saccagea Chellala, mais les Arbaouat furent défendus par la k'oubba de Sidi Mo'ammâr : un tourbillon noir sortit de l'édifice et alla renverser la tente du bey qui dut renoncer à son projet³.

Bou Semr'oun devait, à cette époque, jouir d'une certaine importance, car il fut pour ainsi dire le berceau de l'ordre des Tedjini, rivaux des Oulad Sidi Cheïkh. En 1782 (1196 hég.), Sidi Ah'med commença, dans cette ville, à établir sa confrérie, en vertu de la permission de son cheïkh, Mah'moud

¹ *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 193-195.

² Leclerc, *Les oasis de la province d'Oran*, p. 67-68; *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 321-324.

³ Guorguos, *Notice sur le bey Mohammed el-Kebir* - *Revue africaine*, 1857-1858.

el Kordi. Après un voyage au Touat, il revint s'établir à Bou Semr'oun jusqu'en 1786 (1200 hég.); il s'y lia avec Si 'Ali el-H'adj el-Harazimi el-Fasi, qui devait être le plus illustre de ses disciples et écrire la vie du saint¹; c'est sur ses conseils que Sidi Ah'med retourna à Fas où il mourut après divers voyages. Pendant que son fils aîné s'établissait à 'Aïn Mâdhi, le second, Si Moh'ammed es'-S'rir, paraît avoir choisi Bou Semr'oun pour résidence : du moins il s'y mariait, lorsque son frère Si Moh'ammed el-Kebir, qui avait été blessé dans une expédition inutile contre Oran (1238 hég.), vint l'y retrouver. Ce fut encore de Bou Semr'oun que ce dernier partit pour une seconde campagne, qui finit plus malheureusement que la première; car, trahi par les Hachem, ses alliés², il fut tué sous les murs de la ville en 1827 (1242 hég.). Si Moh'ammed es'-S'rir qui lui succéda quitta alors le k'çar³.

¹ Cet ouvrage, connu sous le nom de *Kouannach* porte aussi le titre de *جواهر المعاني في مناقب أبي العباس الشيخ أحمد التتاي*. J'en ai vu un exemplaire dans la zaouïa de Temacin, près de Touggourt. L'auteur commença son ouvrage en 1798 (1213 hég.) et le termina en 1799 (1214).

² La perfidie des Hachem, habitants de l'Eghris, près de Mascara, avait déjà été stigmatisée par Sidi Ah'med ben Yousef :

دُرِّمٌ نَحِيسِي
خَيْرٌ مِنْ طَالِبِ غَرِيسِي

Un dirhem de cuivre (une pièce fausce)
Vaut mieux qu'un t'aleb de l'Eghris.

³ Arnaud, *Histoire de l'ouali Sidi Ah'med et-Tidjani* (*Revue africaine*, 1861, t. V, p. 468).

Je passerai rapidement sur la conquête française : en 1847, le général Cavaignac établissait notre autorité dans les k'çours, en vertu du traité conclu après la bataille d'Isly, traité incomplet et regrettable à tous les points de vue, puisqu'il laissait au Maroc Ich et Figuig qui devaient devenir des centres d'insurrections et qui doivent de toute nécessité appartenir à la France : en 1849, le général Pélissier achevait la soumission des k'çours soulevés par les Oulad Sidi Cheïkh : Tiout est occupé le 6 avril; 'Aïn Sefra, le 9; Mor'ar et-Tab'tani, le 12; Mor'ar el-Foukani, le 15; 'Aïn Sfisifa, le 20, et les djema'as de ces divers villages s'empresaient de reconnaître notre domination¹. On trouvera, dans l'ouvrage aussi complet qu'exact du colonel Trumelet, les détails des phases de l'insurrection des Oulad Sidi Cheïkh, jusqu'au moment (1881) où un marabout de Mor'ar, Bou 'Amémah (l'homme au petit turban), dirigea un des plus graves soulèvements que la France ait eu à réprimer dans le département d'Oran².

¹ Trumelet, *Notes pour servir à l'histoire de l'insurrection de 1864 à 1869* *Revue africaine*, 1882, n° 155.

² *Op. laud.*, 1881, n° 148.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le dialecte parlé dans les oasis du Sud oranais et de Figuig était sans doute à l'origine une branche de la langue qui, sous le nom de *chelh'a* ou *tamazir't*, domine dans le sud et le centre du Maroc¹; mais des immigrations de Zenata, refoulés par les Arabes des Beni Hilal, amena un mélange des deux idiomes, où l'élément zenatia ne tarda pas à dominer, quoique dans des proportions moindres qu'au Mzab et surtout à Ouargla, après l'émigration des Abadhites dans le premier de ces pays. Mais tandis que le mzabi, parlé par des populations hérétiques, devenait une langue presque littéraire², le dialecte des Oasis, dans la bouche de populations sans culture, se corrompit peu à peu sous l'influence de l'arabe³.

¹ Abou Ras (voir plus haut, p. 308), dit que les populations des Kours étaient Senhadja, mais il est impossible d'admettre cette affirmation dans toute sa rigueur, en présence des détails donnés par Ibn Khaldoun sur les migrations des Matghara et des Zenata de la seconde race.

² Le *Kitab es-Sier* d'Ech-Chemâkhi et le *Kitâb et-Tabaqât* font mention d'ouvrages composés en berbère par les Abadhites.

³ «Leurs guerres [des Zenata] avec les autres tribus furent signalées par des batailles et des combats que l'on ne peut indiquer avec précision, vu le peu de soin qu'ils ont mis à en conserver les détails. La cause de cette négligence fut le grand progrès que fit l'emploi de la langue et de l'écriture arabes à la suite du triomphe de l'islamisme : elles finirent par prévaloir à la cour des princes indigènes, et, pour cette raison, la langue berbère ne sortit point de sa rudesse primitive.» Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. III, p. 305-306). Ce passage

Comme en mzabi, en chaouïa, en touareg, les nuances les plus délicates de la prononciation de certaines consonnes, qui se sont conservées chez les Beni Menacer, dans le Rif et même en chelh'a, ont disparu : les **ث** et les **س** qu'on entend siffler si souvent dans la bouche des Zouaouas du Jurjura sont devenus des **ت** et des **س**. Toutefois le renforcement des consonnes douces en fortes n'a pas lieu, ce qui se passe également en chelh'a : le **ك**, s'il est devenu un **ش**, ne s'est pas mouillé en **خ** comme en rifain et chez les Beni Menacer. La langue, du reste, est assez pauvre, et j'aurai pu tripler l'étendue du vocabulaire que je donne ci-dessous, si j'avais fait entrer tous les mots arabes qui ont cours, même quand on s'exprime en berbère. Elle nous apparaît comme une sorte de patois non littéraire, fortement mêlé d'arabe, mais néanmoins un des plus curieux à connaître; car, sous cette apparence inculte, c'est le seul reste du dialecte parlé sur les Hauts-Plateaux et dans le Sahara d'Alger, d'Oran et de Maroc, avant l'invasion des Beni Hilal et l'émigration des Abadhites, parlé aussi pendant quelque temps à Tlemcen, à la cour de Yar'morasen et des Beni Zian, originaires de la tribu ouacinienne des 'Abd el-Quad.

Les règles grammaticales sont les mêmes qu'en

semble indiquer que, contrairement à l'opinion de M. de Slane, les généalogistes berbères, compulsés par Ibn Khaldoun, composèrent leurs ouvrages dans leur langue nationale, car l'historien oppose ici l'insouciance des Zenata de la seconde race au zèle des Senhadja et des Zenata de la première.

zouaoua; malheureusement l'ignorance de ceux qui parlent ce dialecte les transgresse souvent. Dans les substantifs, la formation du pluriel en *ouen* paraît dominer : ainsi *ism* اسم « nom », pl. *ismaouen* اسماون; *ar'erem* ارعرم « k'çar », pl. *ir'ermaouen* يرعماون; *ikhf* يخف « tête », pl. *ikhfaouen* يخفاون; *til* تيط « œil », pl. *til'aouin* تيطاوين; *afer* افر « aile », *ifrioujn* يفرجون. On rencontre quelquefois des pluriels internes : *alr'em* الغم « chameau », pl. *iler'man* يلغان; *ameddakoual* امداكول « ami », pl. *imeddoukal* يمدوكال; *tamoart* تمورت « terre », pl. *timira* تميرا; *adrar* ادرار « montagne », pl. *idourar* يدورار.

PRONOMS PERSONNELS ISOLÉS.

Sing.	}	1° p. c. Moi	<i>nitch, netch, netchin, netchint</i> , نيتج, نيتين
			نيتنت
		2° p. m. Toi	<i>chek, chekki, chekkint</i> , شك, شكي, شكينت
		2° p. f. Toi	<i>chem, chement, chemmint</i> , هم, همنت, همنت
			همنت
		3° p. m. Lui	<i>netta</i> , نتا
	3° p. f. Elle	<i>nettat</i> , نتات	
Plur.	}	1° p. c. Nous	<i>nechnin, nechnint</i> , نشنين, نشنيت
		2° p. m. Vous	<i>chekmim, chekoumin</i> , شكين
		2° p. f. Vous	<i>cheminti</i> , شميتي
		3° p. m. Eux	<i>netnin, nitnin</i> , نتنين
		3° p. f. Elles	<i>netnint</i> , نتنيت

¹ Une des stations de la route de Laghouat à Ghardaya se nomme *Til'omt* (تيلومت) « la chamelle », tandis qu'en mzabi cet animal se nomme *talomt* (تالت). Ce fait prouve que ce dialecte des k'çours devait s'étendre beaucoup plus loin qu'aujourd'hui.

PRONOMS SUFFIXES.

1° Compléments directs d'un verbe :

Sing.	}	1 ^o pers. com.	Moi.....	i	ي
		2 ^o pers. masc.	Toi.....	ch	ش
		2 ^o pers. fem.	Toi.....	chem	هم
		3 ^o pers. com.	Lui, elle.....	t, s,	ت, س
Plur.	}	1 ^o pers. com.	Nous.....	nar'	ناغ
		2 ^o pers. com.	Vous.....	koun	كون
		3 ^o pers. masc.	Eux.....	ten	تن
		3 ^o pers. fem.	Elles.....	tent	تنت

2° Compléments d'une préposition :

Sing.	}	1 ^o pers. com.	De moi.....	inour'	ينوغ
				inou	ينو
		2 ^o pers. masc.	De toi.....	ennech	انش
		2 ^o pers. fem.	De toi.....	ennem	انم
		3 ^o pers. com.	De lui, d'elle....	ennes	انس
Plur.	}	1 ^o pers. com.	De nous.....	ennar'	اناغ
		2 ^o pers. com.	De vous.....	enkoun	انكون
		3 ^o pers. masc.	D'eux.....	ensen	انس
		3 ^o pers. fem.	D'elles.....	ensent	انسنت

3° Compléments indirects d'un verbe :

Sing.	}	1 ^o pers. com.	A moi.....	ii	يي
		2 ^o pers. masc.	A toi.....	ach	اش
		2 ^o pers. fem.	A toi.....	am	ام
		3 ^o pers. com.	A lui, à elle.....	ias, as,	ياس, اس
Plur.	}	1 ^o pers. com.	A nous.....	anar'	اناغ
		2 ^o pers. com.	A vous.....	akoum	اكوم
		3 ^o pers. masc.	A eux.....	usen	اس
		3 ^o pers. fem.	A elles.....	asent	اسنت

Quelquefois la préposition marquant le rapport

d'annexion du pronom au substantif disparaît : *te mourtes* تمورتس, pour *temourtennes* « sa terre ». Dans ce cas, un *t* s'intercale après les mots *baba* بابا « père », *imma* يما « mère », *iouma* يوما « frère »; *babatsen* بابا تسن « leur père »; *ioumatn'ar* يوما تناغ « notre frère ».

Les pronoms et adjectifs démonstratifs sont :

1° *Ou* و (invariable) « ce, celui-ci, celle-ci, ceci ». Ex. : « cet homme-ci » *argaz ou* ارگاز و; « ces hommes-ci » *irgazen ou* یرگازن و; « cette femme » *tamet'lout ou* تمطوت و; « ces femmes » *tisednan ou* تيسدنان و; « ceci a été écrit en kabyle » ou *illa itoari stemazir't* و يلا يتواری ستمازغت. Employé comme adjectif, *ou* est toujours placé après le substantif qu'il détermine;

2° *Ougi*, ou وگي « celui qui, ceux qui, celles qui »; « celui qui mourra » *ougi immouten* وگي يموتن; « il donnait habituellement au pauvre qui venait chez lui » *il'h'a ou r'eres ad iousen sgi mechera akid iouch as* (m. à m.) يطحا و غرس اد يوسن سگي مشرا اکيد يوش اس; « il avait coutume celui venant chez lui par pauvreté il lui donnait »);

3° *In* ين « celui-là, cela, celle-là, ceux-là, celles-là »; *argaz in* ارگاز بن « cet homme-là »; *tamet'lout in* تمطوت ين « cette femme-là ». Quelquefois *in* précède le substantif qu'il détermine.

Le pronom relatif est *ouenni* وني, fém. *thenni* ثني. Ex. : « le bouc qui était dans l'écurie a été égorgé » *azlar' ouenni ihhlak' i tiddart r'arsen es* ازلاغ وني يخلاق ايتيدارت غرسنس. Dans la construction des phrases,

on supprime souvent le pronom relatif complètement direct. Ex. : « le lait aigre que j'ai bu hier m'a rendu malade *souir' ar'i innadh ellir' ouzmirer'*, m. à m. : « j'ai bu hier du lait aigre, j'ai été malade ».

Les pronoms interrogatifs sont :

« Qui » *ourain* وراين, *manain* ماناين; « quoi » *mata* ماتا, *manain* ماناين. Ex. : « qu'a-t-il dans sa tasse » *manain r'eres g oufendjal ennes* ماناين عرس گوفندجال انس.

Pronoms indéfinis :

« Quiconque » *manis ouin* مانس وین. Ex. : « quiconque volera, nous le ferons sortir de notre pays » *manis ouin ioucher a nsoufer't s temourt ennar'* مانس وین یوشر انسوفقت ستمورت اناء.

« Personne » *oula d h'ad* ولا د حاد. « Personne ne nous a vus » *oula d h'ad ou d ar' izeri* ولا د حاد و داغ ايزري.

« Quelqu'un » *idjen* یجن. « Quelqu'un t'a-t-il vu » *idjen izeri ch* یجن ايزري ش.

« Quelque » se rend par *kera* کرا ou *شرا* « chose » et se construit avec *n* « de ». « Quelques jours » *kera n oussan* کرا نوسان. m. à m. : « chose de jours ».

Aucun se traduit également par *chera* شرا, avec la négation *ou* و. « Il n'a aucun troupeau » *ou r'eres illa chera n oulli* و عرس یلا شرا نولی.

« L'un, l'autre » *idjen, idhen* یجن, یضن.

« Autre » *idhen* یضن.

Les K'çouriens ont perdu, à partir de trois, le

systeme de numération indigène : ils emploient les noms de nombres arabes.

« Un » *idjen* یجی, fém. *ticht* تیشیت, qui devient souvent *icht* یشیت; « deux » *sin* سین, fém. *sint* سینت.

« Moitié » *azgen* ازگی; « un et demi » *idjen d ouzgen* یجی دوزگی; *idjen* et *icht* servent aussi d'adjectifs indéfinis : « il vint un t'aleb » *ionsed idjen t'aleb* یوسد یجی طالب.

« Premier » *amzouarou* امزوارو. Les noms de nombres ordinaux se forment de l'arabe en préfixant *tou* : « quatrième » *touarbâ* تواربع.

VERBES.

Le dialecte des k'çours n'a qu'un seul temps qui prend le sens de l'aoriste ou du préterit, suivant qu'il est précédé ou non de la particule *ad*. Dans le premier cas, il faut signaler quelques changements vocaliques.

IMPÉRATIF.

2° pers. sing. com.	Crains.	<i>goud</i>	گود
2° pers. plur. masc.	Craignez. . .	<i>goudet</i>	گودت
2° pers. plur. fém.	Craignez. . .	<i>goudemt</i>	گودمت

PRÉTÉRIT.

Sing.	}	1° pers. com.	J'ai craint.	<i>goudar'</i>	گوداغ
		2° pers. com.	Tu as craint.	<i>touggouded</i>	توگودد
		3° pers. masc.	Il a craint.	<i>iouggoud</i>	یوگود
		3° pers. fém.	Elle a craint.	<i>touggoud</i>	توگود
Plur.	}	1° pers. com.	Nous avons craint.	<i>nouggoud</i>	نوگود
		2° pers. com.	Vous avez craint. .	<i>touggondem</i>	توگودم
		3° pers. masc.	Ils ont craint. . . .	<i>ouggouden</i>	وگودن
		3° pers. fém.	Elles ont craint. . .	<i>goudent</i>	گودنت

Souvent la consonne finale du prétérit est marquée du son *i*. Ex. : *enr'ir'* انغيع « j'ai tué »; *outir'* وتيع « j'ai frappé »; *isir'* يسيع « j'ai apporté »; *izeri* يزري « il a vu ».

L'aoriste, précédé de la particule *ad*, est ordinairement marqué du son *a*. *Ad outar'* اد وتاغ « je frapperai »; *ad enr'ar'* اد انغاع « je tuerai ». Excepté *aoui*, où le *ی* fait partie de la racine. Ex. : « demain je t'emmènerai » *aitcha ad chem aouir'* ايتحا اد عم اويغ.

Quelques verbes terminent par *ou* la 3^e personne de l'aoriste. « Il verra » *ad izerou* اد يزرو; « il rit » *idhsou* يذسو; « il trouvera » *ioufou* يوفو, (« il trouva » *ioufi* يوفى).

Certains verbes commençant par *a* changent au prétérit cet *a* en *ou*; *alef* اتف « entrer », *iouatef* يوتف; *ali* الى « monter », *iouli* يولى; *ar'* اغ « prendre », *our'en* اورين « ils prirent ». Quelquefois cet *a* devient *i* : *aoui* « emmener », 2^e pers. fém. *tioui* تيوى.

A Figuig, sous l'influence du voisinage des dialectes du Tafilelt et de Taroudant, le *غ* de la 1^{re} personne se prononce souvent comme un *خ*.

Le participe se forme de la 3^e personne de l'aoriste en ajoutant *en* ن; il est invariable : *emmout* اموت « mourir », *immout* يموت, *immouten* يموتن. Précédé de la particule *ad*, il s'emploie pour marquer l'obligation : *at* (pour *ad t*) *ikeffen oujellid* ات يكفن وژلميد « le roi l'ensevelira, le roi s'engage à l'ensevelir ».

On rencontre des verbes d'état conjugués ainsi :

Berch id برش يد il est noir

Tberch as تبرش اس elle est noire

On forme des verbes avec des adjectifs arabes pour exprimer un état. Dans ce cas, ils se conjuguent avec le verbe *يلي* *ili* « être ». Ex. : « je suis malade » *ellir' mardhar'* اليع مرضاغ.

Quelques verbes s'emploient comme semi-auxiliaires : à Figuig, *khlak'* خلاق. Ex. : « il était malade, je lui ai fait manger du raisin, il a guéri » *ikhlak' ouizmir sitcher't adil iczzi* بخلاق ويزمير سيچنت ادیل بزی; dans les K'ours *et'h'* اطها, et surtout *tour'* توغ et ses dérivés : ainsi la forme *tar'it* تغيت, paraît s'être cristallisée et s'emploie indifféremment pour le masculin et le féminin. « Il voulut le tuer » *tour'it kh at inr'a* توغيت خات ينغا, « il fut pour le tuer »; « un homme était roi » *idjen ourgaz tar'it d ajellid* هجن وردگاز تغيت د اجليلد. On rencontre aussi la forme *tar'id* : « j'étais la femme d'un roi » *netchint tar'id tamel'l'out n idjen* نچينت تغيد تمطوت نيچن وژليلد *oujellid*, et la forme simple *tour'* توغ : « tout ce qui se trouvait » *yaû ougi* گاع وگی توغ *tour'*.

A Figuig et à 'Aïn Sfisifa, *ased* اسد est employé souvent dans le même sens : « une panthère voulut manger un bœuf » *ioused ar'ilas itch afounas* يوسد اريلاس يتچ افوناس; mot à mot : « une panthère fut, elle mange un bœuf ».

Le sujet se place d'ordinaire après le verbe dans la proposition principale. Ex. : « le roi lui dit » *inna ias oujellid* يننا ياس وژليلد.

A l'impératif et au prétérit, le complément direct se place après le verbe. Ex. : « tue-les » *enr'i ten* انغيغ تن; « je les ai tués » *nr'ir' ten* انغيغ تن.

A l'aoriste, il se place entre le verbe (et la particule *ad*). Ex. : « je les tuerais » *a ten* (pour *ad ten*) *enr'ar'* اتن انراغ ; « tu les tueras » *a ten tnar'at* اتن تنغات.

De même lorsqu'un participe est employé avec un pronom relatif ou interrogatif. Ex. : « qui t'a lésé » *ouarain ch idhelmen* وراين ش يضلن.

Les noms d'action s'obtiennent en modifiant les voyelles du thème : *etch* اچ « manger », *outchou* وچو « nourriture », ou en préfixant un *t* : *ari* اري « écrire », *tira* تيرا « écriture ».

Le passif est souvent remplacé par la 3^e personne du pluriel de l'actif. Ex. : « je n'ai pas trouvé le pain, il a été mangé » *oul oufir' chei ar'eroum etchen t midden* اول و فيغ شي اغروم اجنت مدن. On obtient aussi le passif en préfixant la syllabe *toua* à la forme simple. Ex. : *ari* اري « écrire », *touari* توارى « être écrit »; *zer* « voir »; *touazer* توازر « être vu »; *adhlem* اضلم « léser », *touadhlem* تواضلم « être lésé ».

Comme dans tous les dialectes, l'*s* préfixe marque la forme transitive ou factitive; lorsque le verbe commence par un *a*, cet *a* devient d'ordinaire un *i*. Ex. : *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter »; *atef* اتف « entrer », *sitef* سيتف « faire entrer »; *azel* ازل « courir », *zizel* زيزل « faire courir »; *etch* اچ « manger », *sitch* سيج « faire manger ». Cf. cependant d'*aoual* اووال, *saoual* ساوال « parler »; *enz* انز « être vendu », *senz* سنز et *zenz* زنز « vendre »; *ekker* اكر « se lever », *sekker* سكر « faire lever »; *sou* سو « boire », *essou* « faire boire ». Ex. : « il a fait boire son cheval à la fontaine » *issou iis ennes si tit'* يسو يس انس سي تيطا.

La réciprocité s'indique en préfixant un *m*. Ex. : *lk'a* لقا « rencontrer », « se rencontrer mutuellement » *mlak'a* ملقا; « il se rencontra avec le roi » *imlak'a akid* oujellid *ميلقا اكيد ووليد*, mot à mot : « il se rencontra ainsi que le roi ». *Mechkan* مشكان « ils se sont plaints l'un de l'autre », de *chka* شكا « se plaindre ».

En préfixant un *t* ت on obtient la forme d'habitude ou d'intensité. Ex. : *essin* اسين « savoir », *tissin* « être très versé dans . . . »; *ouggoud* وگود « craindre », *touggoud* « craindre habituellement »; *ourar'* وراغ « jouer », *tourar'* توراغ « avoir l'habitude de jouer ». Ex. : « il passe ses journées au jeu » *imlou ittourar'* يملو يتوراغ. De *etch* اج « manger », on forme *tett* تت « manger d'habitude ». Ex. : « les Arabes ont coutume de manger des sauterelles » *iäraben tetten temourr'in* يعرابين تتين تمورعين.

Les formes en ت et en م se combinent quelquefois; ainsi *tmenr'* تمنع, racine *enr'*. Ex. : « ils se sont battus comme des femmes » *tmenr'an am tisednan* تمنعان ام تيسدننان.

On obtient aussi la forme d'habitude en intercalant un *ou* avant la dernière radicale du verbe. Ex. : *zenz* زنز « vendre », *zenouz* زنوز « vendre habituellement ».

Le redoublement de la 1^{re} radicale du verbe marque la répétition. Ex. : *k'ar* قار « crier », *ek'k'ar* اكار « crier à plusieurs reprises ».

PREPOSITIONS ET PARTICULES.

La particule د sert à appeler l'attention sur un

mot. Elle précède d'ordinaire les adjectifs : *d aberchan* « noir », *d azougar* ازوگار « rouge ». On la trouve jointe à certains verbes où elle joue le rôle de particule séparable : *as ed* اس « venir », *ioused* يوسد, *ousend* وسند, *ousir'd* وسيفد. Quand le verbe est accompagné de pronoms affixes et régi par une particule, le *d* le précède : Ex. : « personne ne nous a vus » *oula d k'ad ou d ar' izeri*.

Les principales prépositions sont :

« Chez » *r'er* غر, s'emploie comme *عند* en arabe; « chez moi » *ma r'er* غري. Avec le relatif, il devient postposition : *ma r'er* ما غر « pourquoi »; « devant » *zat* زات, *ezzat* ازات; « de » (marque du génitif) *n* ن. La préposition *n* indique aussi la matière dont une chose est faite. Ex. : « une serviette de soie » *achennial n* اشنيال نالحريير; « de », marquant la provenance, *seg* سڭ; « de, à cause de » *soug* سوڭ; « il rit de ses paroles » *idhsou soug ouaoual ennes* يهسسو سوڭ; « dans, en » *d* د, *dis* ديس; « en lui », *deg* دڭ, *id* يد, *s* س; « parles-tu berbère » *tsaouelt s temazir't* تساولت ستمازغت, mot à mot : « parles-tu en berbère »; « je ne parle pas berbère » *ou saouler' ch s temazir't* وساولغ ش ستمازغت; *g* گ (sans mouvement) *oufendjal ennes* گوفنجال, انس « dans son verre ».

« Sur » *kh*, *akhh* خ, اخ; *enmalen kh idjen n ourgaz* اعمالن خيجن نورگاز, mot à mot : « on raconte sur un homme »; *g* گ; *g idjen n oubrid* گيجن نوبريد « sur un chemin ».

« A »; signe du datif, *i* ي. Le datif pléonastique se rencontre quelquefois. Ex. : « il dit à son fils aîné

le khalifah » *inna ias i memmis amek'k'eran lkhalifah*
 « il lui dit, à son fils aîné, le khalifah »; *l j*, marque la direction, d'ordinaire avec mouvement.

« Pour » *ala* **الا**, employé généralement comme postposition, *manain ala* **ماناين الى** « pourquoi ».

« Jusqu'à » *ad* **اد**.

« Avec » *akid* **اكيد**.

« Quand » *melmi* **ملى**.

« D'où » *manis* **مانس**; « d'où viens-tu » *manis toused*
مانس توسد.

« Pourquoi » *manain ala* **ماناين الا**; *manach ala*
manach ala **ماناش الا تيد و**; « pourquoi fais-tu ceci »; *manach ala*
manach ala tiied ou.

« Ou, ou bien » *ner'* **نغ**, *iner'* **ينغ**.

« Ne, ne pas », *ou* **و**, *ou . . . chei* **وشى**. Avec la négation, le prétérit se construit comme l'aoriste par rapport aux compléments.

« Si » *ma* **ما**. Ordinairement, cette conjonction est supprimée dans les phrases conditionnelles. Ex. :
 « Si tu laisses ton mulet dans le jardin on le volera »
tedjid aserdoun ennech id ourthi a t achren **تجد اسردون انش يد ورق ات اشرن**
 mot à mot : « tu laisseras ton mulet dans le jardin, ils le voleront ».

III

VOCABULAIRE.

A

ABATTOIR, *ar'eras* اغراس, rac. *r'ers* غرس « égorger ».

ABEILLE, *taïerzist* تايرزست.

ABOYER, **tnabah'* تنباح (forme d'habitude), de l'aor.
نج.

ABSOLUMENT, IL FAUT, **laboudda* لابد.

ACHETER, *essèr'* اسغ; Mzabi, *sar'* ساغ; Ouargla, *esar'*
اساغ.

AGNEAU, *azmer, izmer* ازمر.

AIGLE, *ijider* يزيدر, pl. *ijideren* يزيدرن, *ijoudar* يزودار;
Zouaoua, *igider* يگيدر, pl. *igoudar* يگودار; Bougie,
idjider يجدر, pl. *idjoudar* يجودار.

AIGUILLE, *tisineft* تسينفت, pl. *tisinfraouin* تسينفاوين;
Zouaoua, *thisignith* ثسيگنيت, pl. *thisignathin*
ثسيگناتين; Ait Khalfoun, *thisagenith* ثسگنيت, pl.
thisegnaï ثسگناي; Chaouïa, *tisagenit* تسگنيت; Bou-
gie, *tissegnit*, pl. *tissegnitin* تسگنيتين; à Ouargla,
tisegnit, pl. *tisegna* تسگنا, désigne une petite ai-
guille; Mzabi, *tisejeneft* تسرنفت; Zénaga, *echagni*
اشگني, où la forme simple a été conservée, pl.
achognoun اشگنون.

AIL, *tamersout* تمرسوت.

AILE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفريون; Ouargla, *afer*, pl. *afriouen* افريون.

AIMER, *ek'k'as* اقباس.

AISSELLE, *tadjh'alt* تجمالت; Zénaga, *tadhoudhat* تصوضت.

ALLER, *eggour* اڭور; Zénaga, *iejeggech* (aor.) يزكش.

ALLUMER, *serr'* سرع, factitive de *err'*, ازغ « brûler ».

ALORS, *ioukid* يوكيد rac. *akid*; *ioudou* بودو.

ALOUETTE, *toujoultit* توژولتت, pl. *toujoultain* توژولتاين.

AMI, *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* امدوكال.

AMI (ÊTRE), *mdokoul* مدكول, rac. د ك ل.

ANCIEN. **ak'dim* اقديم, fém. *tak'dimt* تقديمت; *am-zouarou* امزوارو, dérivé de la racine ز و ر, d'où vient en Chelh'a *amezouar* امزوار « premier »; *aïzouaren* ايزوارن « d'abord »; *touazra* توازرا « commencement »; *zouar* زوار « commencer »; *zouaren* زوارن, pl. *zouarnin* زوارنين « premier »; *zouir* زور, aor. *izouar* يزور « précéder »; *izaour* يزاور « être le premier »; en Zouaoua, *amzouarou* « antérieur », pl. *imzououra* ايمزورا; aor. *zouir* « être antérieur »; forme habit. *zouggir* زوڭر. Cf. Aït Khalfoun, *amezgarou* امزڭرو, par le renforcement du و; Bougie, *ezouir* ازور « devancer »; *amezouar* « premier »; Ouargla, *amizouar* اميزوار, pl. *imizouaren* ايميزوارن; Mzabi, *amzouar*, pl. *imezouar* ايمزوار « premier »; fém. *timzouar* تيمزوار.

ANNEE, **ám* عم.

APPARENCE, FORME, **cifal* صفة.

APPORTER, *aoui* اوي; Ouargla, *id.*; forme d'habitude
taoui تاوي; *isi* يسي.

ARGENT, *azerf* ازرف.

ARGENT, MONNAIE, *timouzounin* تموزونين.

ARGILE, **tlakht* تلاخت; Zouaoua, *thaler'th* ثلغت;
Ouargla, *telakht*.

ARRÊTER, *at't'af* اطف; Zouaoua, Ouargla, *id.*; Bou-
gie, *at't'ef*; en *chel'h'a*, *at't'af* a le sens de porter.

ARRÊTER (S'), **rgebed* رگبد, cf. à Bougie, *bed* بد;
Zouaoua, *abed'* ابد.

ARRIVER, *aoudh* اوض; **khlak'* خلق; **etdjera* اتجرا;
forme factitive *sioudh* سيوض.

ASSISTER, **h'adhar* حاضر.

ATTACHER, *ak'k'in* اقين; Zouaoua, *k'en* قن; Aït Khal-
foun, *iek'k'en* يقن; Syouah, *ak'an* اقلن; Mzabi,
ak'k'en; Ouargla, *ak'k'an*; Bougie, *ek'k'en* اقي.

ATTEINDRE, *ar'r'*.

ATTENDRE, *arâ* ازع; **erdji* ارق.

AUJOURD'HUI, *assou* اسو, de *as* «jour» et *ou*, adjectif
démonstratif.

AUPARAVANT, **k'abla* قبلا.

AUSSI, *ouden* وحن; **oula* ولا.

AUTRE, *idhen* يذن. La racine est *iedh* يذ qu'on rencontre
dans les formes du Zouaoua et des Aït Khalfoun,
ouaiedh وبيض, fém. *thaïedh* ثايض, pl. *ouiadh* وياض et
fém. *thiadh* ثياض. On le retrouve renforcé par la
particule *n* qui forme le participe présent : *idhen*

= *idh* + *n*; cf. en Zouaoua *entidhen* = *enni* + *ilh* + *en*. Le Zénaga nous donne la forme *idhan* *يضان*, composée comme *idhen*. A Bougie, le *ض* s'est renforcé en *ط*, *aïet'* *ايط*, fém. *thaiet'* *ثايط*; avec le suffixe *n* : *it'en* *يطن* et *nit'en* *نيطن* = *en-nidhen*.

AVEC, *akil* *اكيد*; *id* *يد*; *did* *ديد*.

AVENTURE, **takhlak'* *تخلق*.

AVEUGLE, *aderr'al* *ادرغل*; Ouargla, *id.*; Mzahi, *iderr'al* *يدرغل* « il est aveugle »; Chelh'a, *derr'el* *درغل* « être aveugle ».

B

BALLE DE FUSIL, **terouçaç* *تروصاص*, de l'arabe *رصاص*.

BARBE, *tmart* *تمرت*.

BARRAGE, **sedd* *سد*.

BAS, *terabek'* *ترابق*.

BAS (EN), *aloudai* *الوداي*, *soudai* *سوداي*, *soueddaï* *سوددای*, *soudou* *سودو*; *noudai* *نوداي* « d'en bas ». Le thème paraît être *ad* ou *oud*, allongé en *oudai* et *oudan* et combiné avec les prépositions *l*, *s*, *n*. Cf. Zouaoua, *adda* *ادا* « en bas »; Bougie, *daou* *داو* « bas »; *ouadda* *وادا*, *sadda* *سدا* « en bas »; Mzahi, *eddaï* *اډاي* « sous », *soueddaï* *سوددای* « au-dessous ».

BÂT, **tberdâ* *تبردع*.

BÂT DE CHAMEAU, *tah'aouit* *تخاويت*.

BATAILLE, **t'erad* *طراد*.

BATEAU, **sefinat* *سفينة*.

BÂTI (ÊTRE), *skou* سكو.

BÂTIR, *sekk* سك. Le rapport entre *sekk* et *skou* est remarquable et semble indiquer une trace d'une formation passive interne, aujourd'hui perdue.

BATTERIE DE FUSIL, *ar'anim* اغانيم, mot à mot: « roseau ».

BEAUCOUP, **bezzaf* بالزاف; **khirallah* خيرالله.

BEAUTÉ, *icabh'i* يصحى.

BÈGUE, *d atoutan* د اتوتان; Ouargla, *itgengin* يتكنكين, pl. *itgengan* يتكنگان.

BÊLER, *tsaiah'* تسياح.

BÉNÉDICTION, *tezilla* تزيلا.

BESOIN (AVOIR), **estah'ak'k'* استحق, se construit avec l'accusatif.

BEURRE, *oudi* ودى; Mzabi, Bougie, *id.*; Zouaoua, Aït Khalfoun, *oud'i* avec le sens de « beurre fondu »; Zénaga, *oudhi* وضى, *eadou* ادو.

BIEN (ÊTRE), SURPASSER, *ift* يفت; Zouaoua, *if* يف; Chelh'a, *effi* افي « s'élever, être fort ».

BLANC, *amellal* املال, fém. *tamellalt* تاملالت; pl. *imel-lalen* يملالين, fém. *timellalin* تيملالين; Mzabi, *id.*

BLÉ, *ierden* يردن; Mzabi, *irden*.

BLEU, *aziza* ازيزا; à Bougie, *d azegza* دازگزا, *d azegzaou* دازگزاو a le sens de « vert ».

BOEUF, *afounas* افوناس, pl. *ifounasen* يفوناسين.

BOIRE, *ésou* اسو; Rifain et Ouargla, *sou*.

BOIS, *aser'rou* اسغرو, pl. *is'aren* يسغارن; Chaouïa, Mzabi, Zouaoua et Aït Khalfoun, *asr'ar* اسغار, pl.

isr'aren; Bougie, *açr'ar* اصغار, pl. *içr'aren* يصغار;
Zénaga, *achcharen* اشارن. (Cf. Broussais, *Recherches sur les transformations du berbère, Bulletin de correspondance africaine*, t. II, p. 428, note 3.)

BOIS DE CONSTRUCTION, *azemmour* ازموور. Dans les autres dialectes, ce mot désigne l'olivier sauvage, d'où le nom propre *Zemmorah*.

BOIS À BRÛLER, *ik'chid'an* يقشيدان.

BOITEUX, *d aridan* د اريدان; Zouaoua, *arejd'al* ارژدال, suivant d'autres *ar'ejd'al* اغرژدال.

BON, **douçbih'* دوصبيح, fém. *touçbih't* توصبيكت, pl. *douçbih'en* دوصبيكين, fém. *touçbih'in* توصبيكين.

BORGNE, *d ilkous* د يلكوس.

BOSSU, *ifarag* يفرك.

BOUC, *azelar'* ازلاغ, pl. *izoular'* يزولاغ; Chaouïa, *zalar'* زلاغ.

BOUCHE, *imi* يمي; Mzab *id.*; *ak'moum* اقنوم.

BOÛLANGER, *iougga* يوگا (aor.).

BRANCHE, *tar'ida* تغيدا, pl. *tir'adouin* تيفدوين. Au Mzab, *tar'eda* تغدا désigne une canne de palmier.

BRAS, *ar'il* اغيل; Ouargla, *id.*; Aït Khalfoun, *ir'ill* يغال, pl. *ir'allen* يغالين.

BRISÉ (ÊTRE), *erz* ارز; Mzabi, Bougie et Zouaoua, *id.* De là les dérivés *atserouz* اتسروز « premier labour »; *thimerziouth* ثمرزيوت et *tharouzi* ثاروزي « cassure »; forme habituelle *tserouzou* تسروزو; Aït Khalfoun (aor.), *ierza* يرزا; Zénaga (aor.) *iorza* يرزا; Ouargla, *mierz* ميرز « être cassé ».

BRUIT, **h'as* حَس.

BRÛLER (n.), *err'* ارغ, factitif *serr'* سرغ; Zouaoua, *id.*;
d'où le dérivé *thimerr'iouth* ثمرغيوت « brûlure »;
Bougie, *rer'* رخ, fact. *esrer'* اسرغ, d'où *thirr'i* ثرغي
« brûlure », *aserr'i* اسرغي « incendie »; Ouargla, *id.*
M. Broussais, *op. laud.*; p. 437, n. 17, en a rap-
proché avec vraisemblance les racines ارغ et *ourar'*
وراغ « or et jaune ».

C

CACHER, **khzen* خزن.

CAMP, **meh'allet* محلت.

CAMPBRE, **koufer* كوفر.

CAPUCHON, *tak'elmout* تاكلونت; Zouaoua et Bougie,
ak'elmoun اقلون, diminutif *tak'elmouts* تاكلونت;
c'est de là que vient l'arabe vulgaire *quelmounah*
قلونه.

CAPITAINE, **k'ob'an* قبطان.

CARAVANE, **gafilah* گفيله.

CARTOUCHIÈRE, *tichout* تيشوت, pl. *tichiouin* تيشيويين.

CASSER, *arrez* ارز.

CASSEROLE, *fat* فات, pl. *ifaten* يفاتن.

CAUSE (À) DE, *seg* سَك, *soug*.

CAVERNE, *ak'bou* اقبو, pl. *ik'ouban* يقويان.

CENDRE, *ir'ed* يند; Bougie, Mzabi, Chaouia, *id.*;
Zouaoua, *ir'ed'* يند.

CENT, **miat* ميات.

CÉRÉALES, *imendi* ييندى; Mzabi et Ouargla, *id.*

CHALEUR, *h'ammou* جو.

CHAMBRE, **tar'orfa* تغرفا.

CHAMEAU, *alr'em* الغم, pl. *iler'man* يلغان.

CHAMPIGNON, *arsel* ارسل, pl. *iristen*. La forme complète s'est conservée en Zouaoua, *agoursal* اگورسل, pl. *igoursalen* يگورسلن.

CHANDELIER, *jâbet* زعبت.

CHAT, *mouch* موش, pl. *imouchin* يموشين; Mzabi, *id.*, pl. *imouchen* يموشن; Ouargla, *id.*, pl. *imouchien*.

CHÂTIMENT, **ak'oubah* عقوبة.

CHATTE, *tmoucht* تموشت, pl. *timouchiin* تموشين; Mzabi, *id.*, pl. *tmouchin*; Ouargla, *tmouchit* تموشيت, pl. *timouchin*.

CHAUD (ÊTRE), *ah'mou* احو.

CHAUSSURE (بلغة), *tarkast* تركاست, pl. *tirkasin* تركاسين; Ouargla, *trih'it* ترحيت.

CHAUVE-SOURIS, *boubara* بوبارا, pl. *iboubar* يبوبار.

CHEMIN, *abrid* ابريد, pl. *ibriden* يبريدن; Ait Khal-foun, *abrid'* ابريد', pl. *iberd'an* يبردان.

CHERCHER, *rizz* رز.

CHEVAL, *aiis, iis*, ايس, يس, pl. *iisan* ييسان; Ouargla, *iis*.

CHEVEUX, *izzafen* يزافن. La forme du singulier *azzaf* ازاف se rapproche du mot employé dans le Mzab et à Ghdamès, *azaou* ازاو; Ouargla, *zaou* زاو.

CHEVILLE, **tikâbet* تكعبت.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'atten* تغاتن.

CHEZ, *r'er* غر.

CHIEN, *aïdi* ایدی, pl. *iedan* یدان.

CHIEN (PETIT), *ak'zin* اقزین, pl. *ik'zinan* یقزینن.

CHOSE, *chera* شرا; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ker* کار; Zénaga, *kara* کارا, *kare* کار.

CHOU, **krouroub* کرووروب.

CHRÉTIEN, **aroumi* ارومی, pl. *iroumien* یرومین.

CIEL, *ajenna* اجنا; Ouargla, *id.*; Aït Khalfoun, *igenni* یگنی.

CLEF, *tnast* تناست, pl. *tinisa* تنیسا; Mzabi, *id.* Cf. le mot *annas* اناس qui, dans ce dialecte signifie « serrure »; Ouargla, *tenast*.

CLOU, **amesmir* امسمیر, pl. *imesmar* یمسمار.

COEUR, *oul* ول, pl. *oulaouen* ولون; Aït Khalfoun et Ouargla, *id.*

COLLINE, *taourirt* تاوریرت, pl. *tiouririn* تیوریرین; Beni Menacer, *id.*; en Mzabi la forme simple s'est conservée : *aoarir* اوریر, pl. *iouriren* یوریرین.

COLONEL, **kouninir* کوننیر.

COMBATTRE, *emdougga* امدوگگا (se construit avec *akid*).

COMME, *am* ام; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, *id.*; *amech* امش; Aït Khalfoun, *anech* انش; Bougie, *annecht* انشت.

COMMENCER, *bedda* بدا; Bougie, *ebdou* ابدو; Zouaoua, *ebd'ou* ابدو.

COMPLÉTER, **kimmel* مکمل.

CONDUIRE, *eggour* اڭور, forme hab. *touggour* توڭور.

CONNAÎTRE, *essin* اسن; Ouargla, *id.*; Zénaga et Aït Khalfoun, *issen* (aor.); Bougie, *essen*; Zouaoua, *issin* يسن; Mzabi, *sin*. Cf. Haoussa, *sani*.

CONTINUELLEMENT, **lebda* لبدا.

CONVENIR (SE), *metfak'* متفاق.

COQ, *iazil* يازيت, pl. *üzdan* يزدان; Ouargla, *iazidh* يازيڭص, pl. *iazidhen* يازيڭصن.

CORBEAU, *adjaref* اجرف; *tedjarfi* تجرفي, pl. *tedjarfioun* تجرفيون; Zouaoua et Bougie, *agerfiou* اڭرفيو.

CORDE (en poil de chameau, برمة), *tinelli* تنلي; Ouargla, *id.*; Mzabi, *tinli*. Dans les autres dialectes, ce mot signifie « fil ».

COU, *ir'i* يري; Zouaoua et Aït Khalfoun, *iri*; Rifain, *ier'i*.

COULER, *endhed* انصد.

COUPER, *enk'ad'* انقد.

COURGE, *ajarroud* اژرود, pl. *ijarrouden* يژرودن.

COURIR, *azzel* ازل; forme d'habitude, *tazzel* تازل.

COUBRIER, *areggas* ارڭاس; *ireggasen* يرڭاسن.

CRAINdre, *oaggoud* وڭود, forme d'habitude, *touggoud* توڭود; Chelh'a, *kessedh* كسص; Ouargla, *egged* اڭد.

CRÉER, **khlak'* خلق.

CREUSER, *ur'z* اڭز, forme d'hab. *ak'k'ez* اڭز; passif, *touar'ez* تواعز.

CROISSANT, *ioar* يور. Dans les autres dialectes, ce mot signifie lune et mois.

CUIR, *ilem* يم. Une forme plus ancienne, bien qu'elle-même intermédiaire, s'est conservée en Mzabi : *adjlim* اجلم¹.

CUISSE, *timeççat* قصات; Chaouïa, *amsat* امسات; Aït Khalfoun, *amçadh* امصاض; Rifain, *amsir* امسير; Bougie, *amessat'* امساط, *tamessat'et* تمساطت. En Zouaoua, *thameçat'* تمصاط désigne le gigot de mouton.

CUIVRE, **nah'as* نحلس.

CURIEUX (ÊTRE) DE, *h'ar* حار.

D

DANSE, **rek'id* رقيد.

DANSER, **rk'ed* رقد.

DATTE, *tini* تيني; Bel H'alima, *thāini* ثيني.

DE, *n* ن; *soug* سوك.

DÉFILÉ, *imourdas* يمورداس, pl. *imourdassen* يمورداسن.

DÉJEÛNER, *ammechli* امشلي.

DÉLIVRANCE, **khlaç* خلاص.

DEMAIN, *aïcha* ايجا; Bel H'alima, *id.*; Aït Khalfoun, *azekka* ازكا; Zénaga, *tidjigen* تجكن. Rac. g = tch = k dans les dialectes du nord.

DEMI, *azgen* ازكن; Zouaoua, Bougie, *id.*; Mzabi, *azdjen* ازجن.

DENTS, *tir'mest* ترمست, pl. *tor'mas* ترماس; Ouargla, *id.*, pl. *tirmas*.

¹ Cf. Notes de lexicographie berbère, 1^{re} série, p. 77.

DENTS (MOULAIRES), *tisar* تيسار; Ouargla, *tasirt* تسيرت,
tisira تيسيرا.

DERNIER, * *khar* خر.

DERRIÈRE (PAR), *zdeffer* زدفر; Mzabi, *s deffer* سدفر;
Bougie, *r'er deffir* رغدفر, *zeg deffir* زك دفر; Zoua-
oua, *r'er deffir*.

DESCENDRE, ÊTRE ISSU DE, *effour'* افوغ (se construit
avec *seg* سك).

DÉSIRER, * *hrak'* حرق.

DESSÉCHÉ (ÊTRE), *k'er* قر; Zouaoua, *k'or* قر; Bougie;
ek'k'our اقور.

DESSOUS, *essoudai* اسوداي.

DEUX, *sen*, fém. *sent*, سنت, سن.

DEVANT, *zat* زات.

DEVENIR, *t'h'a* طا; Zouaoua, *dhah'i* ضاح; douel دول.

DÎNER, *mounsou* منسو; Zouaoua et Bougie, *imensi*
ينسي.

DIRE, *ini* يني, aor. *inna*.

DIRIGER (SE), * *âzem* عزم.

DONNER, *ouch* وش; Ouargla, *id*.

DORMIR, *et't'as* اطس; Bel H'alima, *id*; Aït Khalfoun
et Ouargla, *et't'es*.

DOS, *tadinit* تدينت.

DROIT, * *h'ak'k'* حق.

E

- EAU, *aman* امن; EAUX CHAUDES, **h'ammam* حمام.
- ÉCORCE, *tak'chourt* تقشورت, pl. *tiak'ckar* تياقشار; Bougie, *thik'chert* ثيقشرت, pl. *thik'chertin* ثيقشرتين.
- ÉCRIRE, *ari* اري, aor. *iouri* يوري, passif *touari* تواري; Zouaoua, *arou* ارو; Ouargla, *ari*, passif *miouri* ميوري.
- ÉCRITURE, *tarit* تاريت, *tira* تيرا, nom d'action de اري (14^e forme)¹; Ouargla, *id.*
- ÉGORGER, *r'ers* غرس; Mzabi, *er'eres* اغرس.
- EMMENER, *anf* انف. Dans les autres dialectes ce mot signifie «laisser».
- EMPORTER, *aoui* اوي, aor. *iaoui* ياي; Zouaoua, *id.*, aor. *iboui* يبوي, B = OU + OU; Bougie, *id.*; aor. *iououi* يوي.
- EMPRUNTER, *at'l'ef* اطف.
- ENCORE, *ád* عد, cette particule s'emploie avec la négation en Zouaoua : *our ád* ور عد.
- ÉCRIER, **tadouat* تدوات.
- ENFANT, *arrou* ارو, *ierou* يرو, pl. *ierouen* يرون. La racine de ce mot est *arou* «enfanter, engendrer», Chelh'a, Zouaoua; d'où les dérivés *taroua* تاروا, *teroua* تروا, pl. *iterouan* يتروان, en Chelh'a, «enfants»; en Zouaoua, *arraou* اروا et *tharouu* تاروا «enfantement»; à Bougie, *tharraouth* تاراوت «enfantement».

¹ Sur cette formation, cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle*, p. 217-218.

ENFUIR (S'), *erouel* اروول.

ENGENDRER, *arou* اروو; Zouaoua, Chelh'a, Bougie, *id.*

ENLEVER, *isi* يسي.

ENSEIGNER, *mar* مار, aor. *imar* يمار; Zouaoua, *mel* مل.

ENSEMBLE, BEAUCOUP, *gaâ* گاع.

ENSEVELIR, **keffen* كفن.

ENTENDRE, *ser'd* سغد.

ENTERRER, *emdhal* امضيل.

ENTOURER, **douar* دور.

ENTRE, **djaret* جارت; D'ENTRE, *ezzik* ازيك; Zouaoua, *gar* گار; Bougie, *gaïgar* گايگار; Zénaga, *garé*; Aït Khalfoun, *ger* گر; Chaouïa, *jar* ژار.

ENTRER, *atef* اتف, aor. *iatef* ياتف et *ioutef* يوتف; Ouargla, *id.*

ENTRER (FAIRE), *sitf* سنف.

ENTREtenir (S'), CAUSER, *tek'ser* تفسر; Zouaoua, *k'ser* (forme simple) قسر.

ENVOYER, *azen* ازن, aor. *iouzen* يوزن; passif *touazen* توازن; Mzab, *id.*; Aït Khalfoun, *izizen* يزيزن (aor.); Chelh'a, *zend* زند.

ÉPAIS, *azouar* ازوار; Aït Khalfoun, *id.*; Zouaoua, *azouran* ازوران; Zénaga, *zoor* زز; Chaouïa, *izouar* يزوار; Bougie, *d azahran* دازهران; Mzabi, *aziouar* ازيوار.

ÉPAULE, *tar'erint* تغرنت; Ouargla, *tar'erout*, pl. *tir'eroutin* تغروت, pl. تغروتين.

ÉPÉE, *tafrouit* تفروت.

ÉPOUSER, *erchel* ارشل.

EST, **chark'* شرق.

ET, *d s.*

ÉTANG, *telachat* تلاشت, pl. *telicha* تليشا, **madjen* ماجن.

ÉTAPES, **k'onak'* قناق.

ÉTOILE, *itri* يتري, *itran* يتران.

ÉTRANGER, **ar'erib* اغريب.

ÉTRANGLÉ (ÊTRE), *zegga* زگا.

ÊTRE, SE TROUVER, *ar'id* اغيد, aor. *ionr'id* يوغيد.

C'est de là qu'est tirée la forme impersonnelle qu'on rencontre en zénatia et en chelh'a, *tour'*, *tour'id* توغ, « il était une fois »; *ili* يلي, aor. *illa* يلا.

EXISTENCE, *ikhf* مخف; mot à mot : « tête ».

F

FACE (EN), **k'abil* قابل.

FÂCHER (SE), *addik'* اديق.

FAIM (AVOIR), *ellouz* الوز; Mzabi, *laz* لاز; *illouz* يلوز; *iallouz* يالوز.

FAIRE, *aïi* اي, factitif *tii d* تيي د. Cette racine ne se retrouve en Zouaoua que dans les dérivés *thimeggeth* تيمكت et *thimegga* تيمكا « cohabitation », de la racine A G; Aït Khalfoun, *iga* (aor.) يگا; *itleg* يتلك. Chez les Beni-Menacer, *ïia* يا (aor.).

FAMILLES, *osoun* اسون. Cf. Chelh'a du Sous, *osoutin* اسوتين « générations ».

FARINE, *aren* ارن; Zouaoua et Bougie, *aoren* اورن.

FATIGUE, *aïr'* ايع; Zouaoua, *âggou* عكو.

FAUCON, **t'aïr el-h'arr* طير الحر.

FÉE, **djinnt* جنت.

FEMME, *tamet't'out* تمطوت, *tamet't'ot* تمطت, pl. *tisidnan* تسيدنان.

FENOUIL, *asiar* اسيار. Dans le Jurjura, le fenouil (*sceniculum vulgare*, ar. بسبس), porte le nom de *sem-sous* سمسوس ou *thamessaout* تمساوت¹.

FER, *ouzzel* وزل.

FERMER, *ek'k'an* اقلان.

FEU, *temsi* تمسى.

FEUILLE, *afer* افر, pl. *ifriouen* يفرين².

FÈVES, *baou* باو, pl. *ibaouen* بيان; Mzabi, *ibaouen* بيان; Ouargla, *aou* او, pl. *aouen* اون.

FIGUIER, *tazart* تزارت, pl. *tazarin* تزارين; *akhellidj* اخليج.

FIGUIER SAUVAGE, CACTUS (?), *tazart n iroumin* تزارت نيرومين. Les indigènes, Arabes et Berbères, donnent le nom de *figuier de chrétien* (كرموس النصرى) à la plante que nous nommons *figuier de Barbarie*.

FIL, *tinelli* تنلى; Bel H'alima et Ouargla, *id.*; Mzabi, *tnelli*.

FILLE, *touachchout* تواتشونت; Bougie et Zouaoua, *thak'chichth* تكشيشت; Zénaga, *tozlit* تكزيت, *taiz-*

¹ Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 94.

² Cf. *Notes de lexicographie berbère*, II; *Le dialecte des Beni Menacer*, s. v. AILE.

ziout تازيوت, pl. ouar'chat وعشات; Ouargla, ouachoul واشول « enfants ».

FILS, memmi مى; Bougie, ammis اميس, mis ميس;
Aït Khalfoun, memmi; ou و; ouachchoun واشون;
mouch موش.

FIN, azdad ازداد.

FLEUVE, ir'zer يغزر, pl. ir'zaren يغزارن.

Foi, *çadak'at صداقة.

FOIE, tesa تسا, pl. tisaouin تساوين; Ouargla, id.; Zouaoua et Bougie, thasa ثسا, pl. thasiouin تسيوين;
Mzabi, tasa.

FONDRE, sefsi سفسي (factitif de efsi افسى); Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, id., d'où afefsi افسى « fonte ».

FONDU (ÊTRE), efsi افسى; Zouaoua, Aït Khalfoun, Bougie, Mzab, id.

FOSSE D'IRRIGATION, targa تارگا.

FOURMI, tichtfat تشتفات, pl. tichitfin تشتفين; Mzabi, tignedset تكدفت; Ouargla, tagdefit تكدفيت; Chaouïa, agedset اكدفت; Aït Khalfoun, aout'touf اوطون. Dans le dialecte de Bougie, ce dernier mot désigne une fourmi rouge; Zouaoua, Aït Khalfoun, thaout'toufth ثاوطونث. La racine paraît avoir été G D F, qu'on retrouve en Chaouïa, à Ouargla et au Mzab et dont la première lettre s'est, d'un côté, mouillée en ch (K'çours) et, ailleurs, affaiblie en ou, renforçant le d en t (Aït Khalfoun,

Bougie, Zouaoua). En Zénaga une forme intermédiaire s'est conservée : *toutfou* توتفو.

FRAPPER, *ououet* وت; Ouargla, *id.*

FRÈRE, *ioama* يوما, pl. *achtema* اشتما. La composition du singulier *iou* « fils », *ma* « mère », nous permet de reconnaître dans le pluriel *achtema* (*acht, ma*) le mot *acht*, qui est probablement à rapprocher d'un thème *ch*, d'où est dérivé *ouachchoun* « enfants ». Cf. aussi en touareg ahaggar le mot *chet* +ⵓ « filles » (var. +ⵓ *set*, comme dans le composé ·ⵓ+ⵓ *isatma* « filles de mère, sœurs »), employé dans les expressions figurées, comme dans ce vers :

+ⵓ+ⵓ ·ⵓ ⵓ+ⵓ

Chât ahadh essa hetisenet.

Les filles de la nuit (les Pléiades) sont sept¹.

FRONT, **djibhat* جبهات.

FGIR (FAIRE), *sarouel* سرول.

FUSIL, **medfâ* مدفع, pl. *medafâ* مدافع.

G

GAZELLE, *choarim* شوريم, pl. *ichourimen* يشوريمن; *izerzer* يززرز, dimin. *thizerzerth* ثيززرزت; Zouaoua, *thizerzert* ثيززرزت; Mzabi, *izizer* يزيزر.

GENÊT DU SAH'ARA, *tileggout* تلكوت; Ouargla, *tilegget* تلتكت.

¹ Daveyrier, *Les Touaregs du nord*, Paris, in-8°, p. 425.

GENÉVRIER, *zinba* زنبا.

GÉNIE, **djinn* جن; **amchidhan* امشيطان, pl. *imchidhanen* يمشيطان, de l'ar. شيطان.

GENOU, *foud* فود; Ouargla, *id.*

GENS, *at* ات, forme syncopée de *aït* ايت; *idou* يدو; *medden* مددن; Aoudjila, *ameden* امدن « homme ».

GIBECIÈRE, **tachkouart* تشكوارت, pl. *tichkouarin* تشكوارين, de l'arabe شكاراة.

GOURBI, *agerbi* اگربي.

GRAND, *amek'k'eran* امقران, fém. *tamek'k'arant* تمقرانت; pl. *imek'k'aranen* يمقرانين, fém. *timek'k'aranin* تيمقرانين.

GRANDIR, *mr'ar* مغار, aor. *imr'ar* يمغار; Bougie, *emr'er* امغر; Zouaoua, *imr'our* يمغور (aor.).

GRAPPES DE RAISIN, *armas* ارماس, pl. *irmasen* يرماسين.

GRAS, *ik'ouan* يقوان; Aït Khalfoun, *ak'ouan* اقوان; Zouaoua, *ik'abbouan* يقبوان.

GRENOUILLE, *moulh'anouch* مولحنوش.

GRIFFON, **ank'a* عنقا.

GUÉRI (ÊTRE), *ejji* اژی; Bougie, *id.*; cf. Zénaga, *iejjek* (aor.) ييزك « guérir ».

H

HABILLER, *irad* یرد; *sirad* سيرد « s'habiller ».

HABITER, **sken* سكن.

HACHE, *aelzim* الزيم, pl. *iilzam* يلزام.

HASE, *taiarzist* تيارزيست, pl. *tiazisin* تيارزيسين; Mzabi,

taierzest تايرزست. La forme primitive était peut-être *tagerzizt*; cf. Chaouïa, *agerzis(t)* اگريزيس « lièvre »; Ouargla, *tagerzizt* تاگريزيت; Ait Khalfoun et Rifain, *aierziz* ايرزيز, pl. *ierzizen* يرزيزن « lièvre ». Cette expression, bien que très répandue, ne paraît pas être la véritable pour désigner le lièvre et la hase : elle me semble dérivée de la racine *R J J* ou *R Z Z* « trembler ». *aierziz* ou *agerziz* signifierait « le trembleur ». De même *azeroual* ازروال (fém. *tazeroualt* تازروالت). employé dans le Chelh'a du Sous marocain, provient de la racine *R* ou *L* (ارول) *erouel* « fuir ». Cf. en Ahaggar +II:O□+ *tameroualt* « la hase » : *azeroual* ou *ameroual* signifie donc simplement « le fuyard ». Le véritable terme nous a été conservé dans les dialectes des Zaouaoua et de Bougie : *aouthoul* اوثول.

HÂTER (SE), **âdjel* عجل.

HAUT (EN), *sennej* سنر, *oujenna* وژنا, *oujennan* وژنان. Cf. Zénaga, *idjak* بجاك « haut »; Bougie, *senga* سنك, *zennig* زنك.

HENSÉ, **h'ennah* حنة.

HENNIR, *tnah'nah'* تناحناح; Zouaoua, *senah'nah'* سناحناح; Bougie, *nah'nah'* ناحناح; onomatopée.

HÉRISSE, *insi* ينسى, pl. *insien* ينسين; Ouargla, *id.*

HIER, *idh ennat* يضا انات, *idh ennadh* يضا اناض, mot à mot : « la nuit dernière »; Bougie, *it'elli* يطا آلي; Zouaoua, *idh elli* يضا آلي; chez les Aït Khalfoun, *idhelli* signifie « hier matin »; Zénaga, *endjioud* انجيود.

HIRONDELLE, *tifellest* تفلست, pl. *tifellas* تفلاص;

Ouargla, *teslellaft* تسلافت, pl. *tisellafin* تسلافين.

HOMME, *argaz* ارگاز, pl. *irgazen* یرگازن; *terras* تراس.

HONTE (AVOIR), **th'a* تحا, de l'arabe حى.

HUMÉRUS (de l'épaule au coude), *tazemmoumt* تزمومت.

HYÈNE, *ifis* يفيس, *ifisan* يفيسان, dimin. *tfist* تفيست.
pl. *tifisan* تفيسان; Zouaoua, *iffis*; Bel H'alima, *ifis*.

I

ICI, *da* دا (sans mouvement); Chaouïa, Mzab, Bougie, *id.*; Zouaoua et Aït Khalfoun, *d'a* دا; Zénaga, *dhadh* ضاحى. *R'elda* غلدا (avec mouvement); Zouaoua, *r'erd'a* غردا; Bougie, *r'erda* غردا, *r'erdayi* غردايى, *r'erdayini* غردايينى; Aït Khalfoun, *r'ord'a*, *r'ord'ayi* غرداى.

ÎLE, **tzirt* تزيرت, **dzirt* دزيرت.

INDIQUER, *mel d* مل د; Zouaoua, Chelh'a, *mel*; Aït Khalfoun, *imela* يملا (aor.); ÊTRE INDIQUÉ, *tou abder* توابددر.

INFÉRIEUR, *n ennidj* ن نيج.

INFORMER, **allem* علم.

INJUSTICE (COMMETTRE UNE), **adhlem* اضم; (SOUFFRIR UNE), *touadhlem* تواضم.

INSURRECTION, **h'arakat* حرکت.

INTERROGER, *tis* تيس.

J

JAMAIS, **abadan* أبدا.

JARDIN, *ourtou* ورتو; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ourthi* ورتي; Chaouïa, *ourti* ورتي; en Rifain, *orthan* ارتان signifie « massif d'arbres ».

JETER, *echt* اشت; *egger* اقر; Bougie, *ger* قر; Chaouïa et Aït Khalfoun, *igra* يقر (aor.); Zouaoua, *dheger* يضقر; Aït Khalfoun, *idhier* يضير.

JOINDRE (SE), (se jeter en parlant d'un fleuve) **hab* كب.

JONC, *azlaf* ازلاف.

JOUE, *aggai* اگاي, pl. *aggaien* اگايين; Ouargla *id.*, pl. *iggain* يگايين; Mzabi, *adjai* اجاي, pl. *adjain* اجايين; Zouaoua, *amaiq* امايك, pl. *imouiag* يموياك; Ouargla (dim.) *tmaggaz* تمكاز, pl. *timaggazin* تمكازين. Cette dernière forme semble indiquer un terme primitif cz dont la dernière lettre s'est affaiblie plus tard en i par l'intermédiaire de la consonne mouillée zi ou si.

JOUER, *attourar'* اتوراغ (forme d'hab.); Ouargla, *irar* يرار.

JOUER D'UN INSTRUMENT, *eggatch* اگاج. Le ك provient sans doute d'un redoublement du و, marquant une forme d'habitude. Cf. le Zouaoua, *kath* كات, forme dérivée de la racine *outh* وث « frapper »; Bougie, *ekhath* اكاث; Beni Menacer *oukth* وكت.

JOUE, *ass* اس, pl. *oussan* وسان.

JOYEUX (ÊTRE), *ferh' فرح.

JUGER, *h'akem حكم.

JUIF, *oudaï ودای, fém. toudaït تودايت.

JUJUBIER SAUVAGE (سدرة), tazouggart تزوگارت, pl. ti-zouggarin تزوگارين.

JUMENT, taïmart تايمارت, pl. taïmarin تايمارين; Mzabi, tajmart تازمارت.

JUSQU'À CE QUE, alad الاد.

L

LACS, *lbeh'our لبحور.

LAINES, tadouft تدوفت; Zénaga, todhol n takhen تصد تناخن.

LAISSER, edji اقي, aor. idja يحا et idjou يحو; Ouargla, ejj از; forme hab., tidj تيج; anef انف; Zouaoua et Bougie, id.; Aït Khalfoun, iounef يونف (aor.).

LAIT DOUX, achifai اشفاي; Aït Khalfoun, akfaï اكفاي; Zouaoua et Bougie, aïfki ايفكي, par métathèse; Zénaga, ouj وژ.

LAIT AIGRE, ar'i اغي; Mzabi, id.; chez les Aït Khalfoun, ir'i يغي signifie « lait » en général.

LAMPE, LANTERNE, *k'andil قنديل.

LANGUE, ils يلس, pl. ilsaouin يلساوين; Ouargla, id., pl. ilsaouen يلساون.

LAURIER ROSE, alili اليلي.

LAVER, sired سيرد; Bougie, id.; Zouaoua et Aït Khalfoun, sired' سيرد; Chaouïa, sierd; Zénaga, isonret يسرت (aor.).

LÉGER, *efsoas* افسوس. La racine *F s* (peut-être la même que celle de *fous* فوس « main », d'où le sens primitif aurait été « adroit ») a donné en Zouaoua *afessas* افساس « léger », *fessous* فسوس « être léger »; *theses* ثفسس « légèreté »; à Bougie, *fesous* et *afsesan* افسسان « léger »; *thifsest* ثفسست « légèreté ».

LÉSER, *r'ben* ربن; passif, *itouar'ben* يتواغبين (aor.).

LETTRE, *tira* تيرا. Le pluriel **tibratin* تبراتين est formé de l'arabe براءة.

LEVAIN, **takhmit* خميت; à Bougie la forme خميرت est plus rapprochée de la racine arabe خمير.

LEVER (SE), *k'im* قيم; *ekker* اكر; Zénaga, *ankora* انكرا.

LÉZARD, **tazelmoumit* تزلوميت, pl. *tizelmoumien* تزلوميين. A Bougie, *thazermemmouith* ثززهويت, de l'arabe algérien زرمومية, désigne la tarente ou gecko de murailles (*Platydictylus muralis*), dont le nom berbère est *thanejdamt* ثنجدامت.

LÉZARD (GRAND) (ضب), *ah'erdan* احردان; *ih'ardanen* يحدانن.

LIÈVRE, *aiarzist* ايارزيست, pl. *iarzisen* يارزيسن.

LINCEUL, **kefen* كفن.

LION, *aïrad* ايراد, pl. *ïraden* يرادن.

LIONNE, *tairad* تايراد, pl. *tiradin* تيرادين.

LONG, *azirar* ازيرار, fém. *tazirart* تازيرارت; Chaouïa, *azigrar* ازىگرار; Mzabi, *azjerar* ازجرار; *d'ak'oudid* ذاقوديد, fém. *tak'oudid* تاكوديد.

LORSQUE, *melmi* ملى, *ouden* وذن, *oudni* ودنى.

LOUER (en location), **kra* كرا, aor. *ikri* يكرى.

LOUP, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchânen* وشانن; Bougie, *id.* Il y a ici une confusion analogue à celle de l'arabe vulgaire sur le mot ذئب¹.

LUMIÈRE, *ifaout* تڤاوت; Zouaoua, *thafath* ثافات; Bougie, *tufat* تافات; en Zouaoua, *thafoukth* désigne particulièrement le soleil, et par suite *tafokt* تافكت en Chaouïa, *tfouit* تفويت à Ouargla, dans les K'çours et au Mzab, *thafoukth* à Bougie et chez les Aït Khalfoun; *thafouïth* تفويت chez les Bel Ha'-lima, *toufoukt* توفوقت en Zénaga; *thfoucht* ثفوشت en Rifain signifient « soleil ». Le terme national *it'ij* يطيز s'est conservé seulement chez les Aït Khalfoun et en Zouaoua. Cf. le vers d'une chanson kabyle :

يغلى النيف ذڭلون

اطيج (يطيز) غف مدن يغلى

Ir'li 'nnif d'eg oulaoun

it't'ij r'ef medden ir'li.

La fierté s'est éteinte dans les cœurs.
Le soleil est tombé sur les hommes².

L'existence du mot *toufoukt* en Zénaga prouve qu'on s'est trompé en cherchant à faire dériver *thafoukth*, *tafokt* du latin *focus*. Il faut rattacher ces différentes formes à une racine principale F OU et F A, et à une racine secondaire F OU K qui existent en

¹ Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, s. v^o CHACAL.

² Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*, Paris, 1867, in-8^o, p. 134.

touareg : .ⵏ *effou* (Ahaggar) « faire jour »; *afa* (*id.*) « lumière » d'où .:ⵏ+ *tufouk*, en Ahaggar; +.:ⵏ+ *tafoukt* en Kel-Ouï; *tafak* en Aouelimmiden, signifiant « soleil ». Cf. en Chelh'a, *asafou* اسفو « tison ».

LUNE, *tziri* تڨيرى; Ouargla, *taziri*.

LUTH, **lâoud* لعود.

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفلسن.

MAIS, **oualakin* ولاكن.

MAÏS, *tefsout* تفسوت.

MAISON, *tazek'k'a* تڨقا, pl. *tizer'ouin* تڨڨوين; *teddart* تدارت; Mzabi, *taddart*, pl. *tiddarin* تڨڨارين.

MAÎTRE, **baba* بابا.

MAÎTRE D'ÉCOLE, *danimar* دانمار. Rac. M R م enseigner.

MALADE, **mardh* مريض, se conjugue avec يلي. « Je suis malade » ellir' mardhar'; izmir مڨمير; « je suis malade » ouzmirar'; Mzabi, *azmar* ازمر « maladie ».

MANDER, *azen* ازن.

MANGER, *etch* اچ; Ouargla, *id.*

MARCHAND, *amr'ar* امغار, pl. *imr'aren* يمغارن.

MARE, *tar'zert* تڨززت.

MARI, *irchel* يرشل, pl. *irchelen* يرشلى; en Chaouïa, à Bougie et chez les Aït Khalfoun, *ierchel* (aor.) « il s'est marié ».

MARMITE, **taïddourt* تايدورت, pl. *tiouddar* تيودار; *tkhabbit* كخبيت.

- MARTEAU, *tkadount* تكادونت.
- MÂT, *azekkour* ازكور.
- MEHARI, *ijedâ* يزدع, pl. *ijedâan* يزدعان; *akarzoud* اكرزود, pl. *ikarzad* يكرزاد.
- MELON, *tamelloult* تاملولت, pl. *timelloulin* تيملولين; Ouargla, *amloul* املول.
- MENTIR, *sarrek* سركس.
- MENTON, *tar'esmart*¹ تقسمارت.
- MER, **bh'ar* بحار.
- MÈRE, **imma* يما.
- MÈRE (GRAND'), *nanna* ننا.
- MÉRIDIONAL, **tageblit* تكبلت.
- MIAULER, *tnaoua* تناوا, forme d'habit.; Zouaoua, *smiâou* سمعوا; Bougie, *esmiâou* اسميعو; Mzabi, *smâoua* سمعوا.
- MIEL, *tamemt* تاممت; à Ouargla, *tamamt* «miel de dattes».
- MILIEU (AU), *goummas* گوماس; Zouaoua, *alemmas* الملس; Bougie, *dalemmas* دالماس.
- MILLET, *tafsout* تفسوت; Zouaoua et Aït Khalfoun, *absis* ابسيس.
- MINE, **mäden* معدن.
- MISÈRE, **charr* شر.
- MOIS, *iiour* يور, pl. *iouren* يورن.
- MOISSONNER, *nejjer* نجر; Zouaoua, *megger* مگر et *amger* امگر «faucille», *thamgra* تامگرا «moisson»; Bou-

¹ Cf. Notes de lexicographie berbère, 2^e partie, s. v. JOUR.

gie, *amger*; Mzabi, *mujar* مازار et *amjar* امزار « moisson ».

MOITIÉ, *azgen* ازگن; Bougie et Zouaoua, *id.*

MOLLET, *bouibbas* بوبباس.

MONDE, **dounit* دونيت.

MONTAGNE, *adrar* ادرار, pl. *idourar* يدورار.

MONTAGNE (PETITE), *tar'erout* تاغروت « épaule ».

MONTER, *ali* الى, aor. *iouli* يولى; Ouargla, *id.*; forme factitive, *sili* سيلى.

MONTER (sur un bateau), *ani* انى, aor. *iniou* نينو; Aït Khalfoun, *itsnegnig* يتنكنيك.

MORTIER, **tlakht* تلاخت.

MOSQUÉE, **timezgida* تمزگيدا, de l'arabe مسجد.

MOUCHE, *izi* يزي, pl. *izan* يزان.

MOURIR, *emmoat* اموت, *tmet* تمت.

MOUTON, *africh* افريش; Mzabi, *id.*

MULE, **taber'lit* تابعليت, pl. *tibr'ilien* تيبغيلين.

MULET, **aber'li* ابغلى, pl. *ibr'ilien* يبغيلين; *aserdoun* اسردون, pl. *iserdounen* يسردونى; Aït Khalfoun, *id.*; pl. *iserdan* يسردان; Bel H'alima, *aserd'oun* اسردون.

٧

NAÏTRE, *zaïd* زايد.

NATTE, *ajartil* ازرتيل, pl. *ijartilen* يژرتيلين; Ouargla, *ajertil*, pl. *ijertal* يژرتال « natte d'alfa ».

NEZ, *tinzert* تينزرت, pl. *tinzar* تنزار.

NOIR, *aberchan* ابرشان, pl. fem. *tiberchanin* تيمبرشانين.

NOIRCIR (SE), *berchen* برشن, *iberchen* يببرشن; Zouaoua, *seberék*, *sabarik* سبرك, سبريك «noircir»; Bougie, *esberrek* اسبرك «noircir»; *ebrek* ابرك «se noircir»; Mzabi, *sbertch* سبرج «noircir».

NOM, **esm* اسم, pl. *ismaoucn* يسماون.

NOMBRIL, *timmit* تميت; Zouaoua et Bougie, *thimmit'* ثميط; Ouargla, *tmiat* تميات.

NOMMER (SE), **tousema* توسما.

NORD, *tioua* تيووا, s'emploie dans les expressions composées : *altioua* التيووا; *ntioua* نتيووا; *stioua* ستيووا.

NOTAIRE, **ádhel* عاضل.

NOURRITURE, *amoud* امود; *outchi* وجى; Zouaoua, Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

NOUVEAU, **ajdid* ازديد, fém. *tajdit'* تاژديط. Un des quartiers de Mostaganem, comprenant le village nègre, porte le nom de *Tijdid* «la Neuve».

NOUVELLES, **khbar* خبار.

NOYÉ, *ir'rak'en* يغرراقن, de l'ar. غرق.

NUAGES, *tabrouria* تبروريا.

NUIT, *idh* يوض; Zouaoua, Chelh'a et Bougie, *id.*; Bougie, *it'* يط.

NUIT (PASSER LA), *ens* انس; Zouaoua, Mzabi et Bougie, *id.* De cette racine *n s* est dérivé *amensi* امنسى «repas du soir»; forme factitive *sens* سنس.

NUIT (FAIRE), «il fait nuit» *ioutou idh* يوتو يوض; Bougie, *iouet' idh* يوط يوض.

O

OBLIGATION, *fardh فرض.

OEIL, *tit'* تيط, pl. *tit'auïn* تيطاوين.

OGRE, *amza* امزا, pl. *imziouan* يمزيوان; Ouargla, *id.*

OGRESSE, *tamzat* تامزات, pl. *timziouin* تيمزيوين; Ouargla, *id.*

OISEAU, **afroukh* افروخ; *aberdal* ابردال.

OLIVIER SAUVAGE, *azemmour* ازموور, pl. *izemmouren* يزموور.

ONGLE, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشارن.

ONZE, **ah'dach* احداش.

OR, *ourar'* وراغ; Mzabi, *id.*; Ouargla, *oura* ورع.

OREILLE, *timeddjet* تيجت, pl. *timeddjin* تيجين; Mzabi, *tamezzour't* تامزوغت.

OREILLER, **taousad* تاوسد, pl. *tiousadin* تيوسدين. de l'arabe وسادة.

ORIENT, **chark'* شرق.

ORGE, *timzin* تمزين; *imendi* يمندی.

ORPHELIN, *aioujil* ايوزيل, pl. *tioujilen* تيوزيلين; Zouaoua, et Bougie, *agoujil* اگوزيل, pl. *igoujilen* يگوزيلين.

Cette forme qui paraît la plus ancienne s'est conservée dans le nom arabisé de la petite ville de *Goudjilah*, à 60 kilomètres S. E. de Tiharet, ancien dépôt d'armes de 'Abd el-K'ader.

ORPHELINE, *taïcujilt* تايوزيلت, pl. *tioujilin* تيوزيلين.

Os, *ir'es* يغس, pl. *ir'san* يغسان; Zouaoua, Bougie,

Aït Khalfoun, Mzabi, *id.*; Zénaga, *issi* يسي; Ouar-
gla, *ikhšan* يخسان.

ÔTER, *kes* كس; Zouaoua et Bougie, *ekkes* اكس.

Or, *iner* ينغ, *ner'* نع.

Ou, *elmen* المن; Mzabi, *r'elmani* غلمان.

OUEST, *r'arb* غرب.

OCTARDE, *tijerinna* تيزرينا.

OUVERTURE, ENTRÉE, *imi* يمي.

OUVRIER, *erzem* ارزم; Chelh'a, *rezem* رزم; c'est à cette
racine R Z M qu'il faut sans doute rattacher le
Chelh'a, *razzam* رزام « attacher ».

P

PAILLE, *loum* لوم.

PAIN, *ar'eroum* اغروم.

PALMIER, *tazdaït* تزدایت, pl. *tizdaïn* تزداین; Mzabi, *id.*

PALPITER, *tehiat* تهيات.

PANTHÈRE, *ar'ilas* اغيلاس, pl. *ir'ilasen* يغيلاسن.)

PARFUMS, **bokhour* بخور.

PARLER, *siouel* سيول; *saoual* ساوال.

PAROLE, *aoual* اوال; Mzabi, *id.*

PARTICULIÈREMENT, **khçiat* خصيات.

PARTIE, *chera* شرا; Bougie, *kerà* كرا « quelque chose ».

PARTIR, **rah'* راح; zoua زوا; Aït Khalfoun, *idda* يدا,

eggouz اگوز; Zénaga, *ijzigich* يزگيش (aor.).

PAUVRE **damechcharou* دمشارو. Nous avons probable-

ment ici une forme berbère participiale tirée de la racine arabe شر.

PAYS, K'ÇAR, *ar'erem* اغرم, pl. *ir'erinaouen* يغرمون;
Zénaga, *irmi* يرمى, pl. *armoun* ارمون. En Mzabi,
ar'rem signifie « ville ».

PAYSAN, **akhemmas* اجلس.

PÈLERINAGE, **h'addj* حاج.

PENDRE (act.), SUSPENDRE, *ii* بي.

PENSION, **nafak'at* نفقت.

PÈRE, *iddi* بدى.

PÈRE (GRAND), *dadda* دادا.

PERSONNE, VIE, *iman* بجان; Zouaoua et Bougie, *id*.

PETIT, *amezzian* امزيان, *imezzianen* يمزيان; *ak'eddid*
اكدديد.

PEU, *dourous* دوروس; Bougie, *derous* دروس; Zouaoua,
d'rous ذروس; Aït Khalfoun, *d'arous*; Chaouïa et
Chelh'a, *iderous* يدروس; *achek'k'at* اشقات; Zou-
aoua, *chouet'* شوط.

PIÈCES DE MONNAIE, **timaizounin* تميزونين. Rac. ar. وزن.

PIED, *dar* دار, pl. *idaren* يدان; Bel H'alima, *d'ar* دار,
pl. *id'aren* يدان; Aït Khalfoun, *adhar* اضر, pl.
idharen يضارن.

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغ; Mzabi et
Bougie, *id*.; Zouaoua et Aït Khalfoun, *ad'r'ar'*
ادغاغ, pl. *id'r'ar'en* يدغاغ.

PIGEON, *atbir* اتبير, pl. *itbiren* يتبيرن, fém. *titbirt*;
Mzabi et Ouargla, *id*.

PILLER, **haouaçç* حاوڨ, passif *tonh'aouaçç* توڨاوڨ.

PIMENT, **tfelfelt* تفلفلت.

PISTACHIER SAUVAGE (ar. بطوم), *agüjz* اڨيژ, pl. *igijjan* يڨيژان.

PLAINE, *afser* افسر, pl. *ifseren* يفسرن.

PLAT (GRAND), en bois, *tzioua* تزيوا, pl. *tziouaouin* تزيواوين.

PLAT (PETIT), *tajera* تڨرا, pl. *tijarouin* تيزاروين; Mzabi, *id.*

PLEURER, *r'erred* ررد.

PLI, *taiat* تايات.

PLOMB, *aldoun* الدون; Zouaoua, Zénaga et Aït Khalfoun, *id.*

PLUMES, *izafen* يزافن, cf. Ghdamès, *azaou* ازاو « cheveu »; Chaouia, *zao* زاو « poil ».

POCHE, **djib* جب.

POÈLE À FRIRE, **t'adjin* طاجن.

POIGNÉE, **tak'abdit* تڨبديت, de l'ar. قبض.

POISSON, *aselm* اسم, pl. *iselman* يسلمان; Chaouia, *id.*; Zouaoua et Bougie, *aslem*; Aït Khalfoun, *islem* يسلم. Le Zénaga *chigmen* شڨن, si la forme a été correctement transcrite, paraît-être un pluriel d'un singulier *chegm* شڨم, dont les radicales *cm* *G* *m* répondent à *s l m*. Le *G* est peut-être à rectifier en *DJ*, qui en Zénaga représente souvent le *L* des autres dialectes par l'intermédiaire du Rifain *D* et *DI*¹.

¹ Cf. la première série des Notes de lexicographie berbère, p. 6.

POITRINE, *idhmaren* بضمارن.

PORC-ÉFIQ, *aroui* اروى, pl. *irouïen* يروين.

PORTE, *taflout* تفلوت, *tafellout*.

POU. *tilli* تيلي, pl. *tilliin* تيلين.

POUDRE, **baroud* بارود.

POULE, *tiazit'* تيازيط.

POURSUIVRE, *deffer d* دفر د; Zenaga, *iet'feur* (aor.)
يطفر; Aït Khalfoun, *it'afar* يطفار; Bougie, *et'fer*
اطفر.

POUSSIÈRE, *chan* شان.

POUSSIN, *foullous* فولوس, pl. *ifoullousen* يفولوسن, dim.
tafelloust تفلوست.

PRENDRE, *et't'ef* اطف, aor. *it't'ef* يطف; Ouargla, *id.* :
ar' اغ; *isi* يسي.

PRÉPARER, *soudjed* سوجد; Bougie, *id.*; Beni Menacer,
soujed سوزد; Zouaoua, *hegui* هكي.

PROCHE, *ak'rib* اقريب.

PROCLAMATION, **brih'* برج.

PROCLAMATION (FAIRE UNE), *erzem brih'* ارزم برج. mot
à mot : « ouvrir une proclamation ».

PROMENER (SE), **addour* ادور, de l'arabe دار يدور.

PROMESSE, PACTE, **âhd* عهد.

PRIX, **h'ak'k'* حق; **kaïmet* قيمت.

POITS, *anou* انو, pl. *anout'n* انوتن.

PUNAISE, *chouourdou* شورودو, pl. *ichouourdan* يشوردان.

Dans les autres dialectes *xoured* كورد; *akoured*
اكورد; *akourd'* اكورد, etc. signifient « puce ».

PUNIR, **âk'h* عقب.

R

RACONTER, *emmal* اَمال, rac. M L.

RAISIN, *adil* اَدِيل; Mzabi, *id.*; Chelh'a, *adhil* اَضِيل, dérivé probablement de la racine DH L, *dhla* « être noir ».

RASOIR, **mous* مَوْس.

RASSASIER (SE), *erouou* اَرُوُو; Bougie, *id.*; Chaouïa (aor.) *iroua* اِيْرُوَا; Aït Khalfoun (aor.), *ieroua*; Zouaoua, *rouou* رُوُو, d'où *rebbou* رِبُو « satiété », par contraction des deux و en ب.

RAÛ, *ar'erda* اَعْرَدَا, pl. *ir'erdaïn* اِيْعْرَدَايْن; Mzabi, *ar'erda*. Il est probable que c'est de ce mot qu'est tiré le nom de *Ghardaïa* غْرَدَايَا, la ville principale du Mzab.

RÉAL, *taouk'k'it* تَاَوْقِيْت, pl. *taouk'k'itin* تَاَوْقِيْتِيْن.

RECEVOIR, **kseb* كَسْب; *isi* اِيْسِي.

REGARDER, *akkal* اَقَال; Bougie, *mok'k'el* مَقْل; Zouaoua, *mouk'k'el* مَوْقْل.

RÉGIME DE DATTES, *azioua* اَزِيُو, pl. *iziouaïn* اِيْزِيُوَايْن; Zouaoua, *agazi* اِگَازِي, *aïazi* اِيَاْزِي, pl. *igouza* اِيْگُوْزَا. Au Mzab *azioua* désigne le palmier fécondé.

REMPHIR, *etchar* اِچَار; Bougie, *id.*; Zouaoua, *tchar* اِچَار; Mzabi (aor.), *ichar* اِيْشَار; Chaouïa, *ietchar* (aor.) اِيْچَار; Aït Khalfoun, *ietchour* اِيْچُوْر.

RESTER, **ek'k'im* اَقِم.

RETOURNER (S'EN), **doual* دوال; *r'aoul* غاؤل; Zouaoua
et Aït Khalfoun, *our'al* وغال; Bougie, *ek'k'el* اقل.

RÉUNIR, **djemá* جمع.

REVENIR, *et'h'a* اطعا; *oud* ود, aor. *ioud* بود.

RICHE, fém. *tamedjiouant* تجميوانت; Ouargla, *idjiouen*
« rassasié » يجيمون.

RICHESSE, **mal* مال.

RIEN, *oualou* والو; Zénaga, *odou* ادو.

RIRE, *edhs* اضس, aor. *idhsou* يضحسو; Ouargla, *eççou*
اصو, par contraction du *ص* et du *س*.

ROCHER, *touent* تونت; *azrou* ازرو; Zouaoua et Bougie,
idem.

ROI, *ajellid* ازليد.

ROSEAU, *r'anim* غانيم, pl. *ir'animen* يغانيمين; *temdja*
تيجا.

ROUGE, *azouggar* ازوگغار; Mzabi, *azouggar'* ازوگغار'.

ROUTE, *abrid* ابريد.

RUBIS, **iak'out* ياقوت.

RUSE, **th'ilet* تحيلت.

S

SABBAT, **sibt* سبت.

SABLE, *aberda* ابردا; Mzabi, *id*.

SABRE, *taferout* تافروت, pl. *tiferouin* تيفروين.

SAC, *tailiout* تايليووت. Le *t* initial du diminutif est
tombé en Zénaga, *aiguit* ايكيت, où le *ك* corres-

pond au J des autres dialectes; Bot'ioua, *aïddid'*
ايديد.

SALÉ, **mellah'* ملاح.

SALIVE, *ichouftou* يشوفتو; Mzabi, *tchouffist* تشوفست;
Zouaoua, *thisousaf* ثيسوسف; Bougie, *thisousfa*
ثيسوسفا.

SALUER, **sellem* سلم, se construit avec خ *kh*.

SALUT, **selam* سلام.

SANG, *idamen* يدامن. Ce masculin pluriel est em-
ployé comme collectif dans presque tous les dia-
lectes; Chaouïa et Bougie, *idammen*; Mzabi, *ida-*
men; Zouaoua, *il'ammen* يدامن; Zénaga, *demmen*
دمن; chez les Aït Khalfoun, le singulier *id'im*
يديم, s'est conservé.

SANS, **bla* بلا.

SAUTERELLES, *temourr'in* تمورغين; Mzabi, *tmourr'*
تمورغ, sert de pluriel à *atcheb* اچب; Ouargla,
tmourr'i تمورغي « bandes de sauterelles ».

SAVOIR, *essin* اسين, aor. *issin* يسين; Rifain, *id.*; Zoua-
oua, *isin* يسين, d'où *amousni* اموسني « savant » et
thamousni تموسني « science »; Chaouïa, *issen* يسين
(aor.); Ouargla et Chell'a, *essen* اسين ou *essin*,
d'où *tamesna* تمسنا « connaissance »; *taouasen* تاواسين
« science »; Ait Khalfoun et Bougie, *essen*, d'où
thamousni « connaissance »; Mzabi, *issen* (aor.);
Zénaga, *isena* يسنا (aor); Haoussa, *sani*.

SCORPION, *tir'ardemt* تفردمت, pl. *tir'ourdmaouin*

تغوردماوين; Mzabi et Oued Rir', *tr'ardemt*, pl. *ti-r'ourdam* تغوردام.

SEC, *ak'ouran* اقوران; Zouaoua, *ik'or* يقر; Mzabi et Aït Khalfoun, *iek'k'or*; Bougie, *ik'k'our* يقور; Zénaga, *ioour* يور. Dans les dérivés, le ق devient un غ : *ar'ourar* اغورار, et *thar'arth* ثغارت «sécheresse».

SEIGNEUR, **sid* سيد, **rebbi* ربى.

SECOUER, *frar'* فراغ.

SEIN, *if* يف, pl. *ifaouen* يفاون; Mzabi, *ifan* يغان (pl.); Zouaoua, *iff*, *iffan*; Ouargla, *iff*, pl. *iffen* يفن.

SEL, *tisent* تيسنت; Mzabi, Ouargla et Chaouïa, *id.*

SÉPARER (SE), **msaferk'* مسفرق, forme réciproque du transitif, obtenue par la combinaison des formes 2-1¹, de l'arabe فرق.

SERVIETTE, *achennial* اشنيال.

SI, *imech* يمش.

SILO, **tametmour* تظمورت.

SIX, **setta* ستا.

SOEUR, *outma* وقما; *tichtma* تشتما; *ouitna* ويتنا, pl. *oltoumin* ولتومين; Mzabi, *ouetma*, *iisetma* يستما.

SOIE, **h'arir* حرير.

SOIF (AVOIR), *foud* فود; *ellir' foudér'* اليع فودغ «j'ai soif»; Ouargla. *id.*

SOIXANTE, *settin* ستين.

SOLEIL, *tfouït*, *tamzir't* du Tafilalet, *id.*; cf. s. v. LUMIÈRE.

¹ Cf. Hanoteau. *Essai de grammaire kabyle*, p. 154.

SOMMEIL (AVOIB), *tsa* تيسا; Zouaoua, *idhes* يهيس, et Bougie, *it'es* يطس « sommeil ».

SON, *loum* لوم.

SORTIR, *effor'*, *effe'*, افغ; Ouargla, *id.*; « faire sortir » *soufer'* سوفغ.

SOT, *d agour* د اگور.

SOURCE, *tit'*, *t'it'*, تيط, طيط, pl. *tit'aouin* تيطاوين.

STATURE, *tiidi* تيدي.

SUBITEMENT, *g tessaat* گتساعت.

SUBMERGÉ (ÊTRE), *r'rak'* غرق.

SUIVRE, *adhfar'* اضفاغ.

SUR, *kh* خ, *akhhk* اخ.

T

TEL, **foulan* فلان.

TEMPÊTE, *âzadj* عزاج.

TEMPS, **zeman* زمان.

TÉNÈBRES, *tallest* تلسنت; Bougie, *id.*; Chaouïa, *illes* « obscur »; Chelh'a, *tillas* تلاس; Zénaga, *telles* « obscur »; Ait Khalfoun, *itsoules* يتولس « il fait sombre »; Mzabi, *soullis* سولس « ténèbres ».

TENIR DEBOUT (SE), *bedda* بدا; Zouaoua, *bed'* بد.

TERRE, *tamort* تمورت, *temourt* تمورت, pl. *timoura* تيمورا.

TÊTE, *ak'alk'oul* اقلقول; *ikhf* يخف.

TIRER, **jbed* ژبد, de l'arabe جذب.

TOISON, *zijja* زيزا.

TOMBEAU, *tmadhlin* تماضلين; Zouaoua, *thamd'alt* تمذلت, pl. *thimd'elin* تمذلين.

TOURNER (SE), *ezza* ازا; Zouaoua et Bougie, *ezzi* ازي.

TOURTERELLE, *tmallalt* تمالات, pl. *timellioun* تمليون.

TOUT, **koul* كل; **TOUS**, **gaá* گاع, *nemda* نمدا.

TRAVAILLER, **khdem* خدم.

TREILLE, *taammaït* تامايت, pl. *tiimmaïen* تيملين;
Ouargla, *timoutit* تموتيت « scion ».

TRIBU, *at* ات (pluriel de *ou* « fils »); **tak'bilt* تعبيلت;
**felk'at* فلقت; **árch* عرش.

TROIS, **tlata* تلاتا.

TROUPE, *ah'k'ar* احقر.

TROUPEAU, *oulli* ولي, pl. *oullan* ولان; Chaouïa et Mzabi, *idem*.

TROUVER, *afi* اف, aor. *ioufou* يوفو et *ioufi* يوفي; Ouargla, *idem*.

TROUVER (SE), ÊTRE, **khalk'* خلق.

TRUELLE, *talgout* تلگوت, pl. *tilougga* تلوگا.

TUER, *enr'* انغ; Ouargla, *id*.

U

UN, *idjen* يجن, fém. *tiicht* تيشت et *icht* يشت.

V

VACHE, *tafounast* تافوناست, pl. *tifounasin* تفوناسين;
Chaouïa, Mzabi et Ouargla, *id*.; Zouaoua, Bougie
et Aït Khalfoun, *thafounasth* تافوناست.

VAINCRE, *r'leb غلب.

VANNEAU, *toubbib* توبيب.

VAUTOUR, *tisiouant* تسيوانت, pl. *tisiouanin* تسيوانين.

En Zouaoua, *asiouan* اسيوان désigne le « milan royal » (*Milvus regalis*, ar. سيوانة), le « milan noir » (*Milvus niger*, ar. سان), le « milan d'Égypte » (*Milvus ægyptius*, ar. سان) et le « buzard des marais » (*Circus æruginosus*, ar. سيوانة)¹.

VENDRE, *senz* سنز; Ouargla, *zenz* زنز.

VENDU (ÊTRE), *enz* انز; Ouargla, *id.*

VENIR, *ased* اسد, aor. *ioused* يوسد; Mzabi et Ouargla, *id.* « Lorsque la nuit fut venue » *melmi ioutou iidh* ملى يوتو يىص.

VENT, *adou* ادو; Ouargla, *id.*; Chelh'a et Mzabi, *adhou* اذو.

VER, *tachitcha* تشيچا, pl. *tichitchaouin* تشيچوين; Mzabi, *takcha* تكشا, pl. *tikchouin* تكشوين; Zouaoua, *thaouka* ثوكا, pl. *thioukouin* ثيوكوين; Bougie, *tiouk-kiout* تيوكيوت, pl. *tioukkiouin* تيوكيوين; *taketchaout* تكچاوت, pl. *tiketchaouin* تكچاوين.

VERRE, **afendjal* افنجال, pl. *ifendjalen* يفنجالي, de l'ar. فنجان.

VERT, *azizaou* ازيزاو, fém. *tazizaout* تازيزاوت, pl. *izi-zaoun* يزيزاون; Aït Khalfoun, *azegzaou* ازگزاو, pl. *izegzaouen* يزگزاون; d'où *thizigzouth* تزيجزوت « verdure ». C'est de là que tire son nom le *Bou Zegza*,

¹ Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. 1, p. 146.

montagne de 1,033 mètres d'élevation, au pied de laquelle est bâti le village du Fondouk, dans le département d'Alger.

VÊTEMENT, *iard* برد, *ired*, *aserd* اسرد; Mzabi, *aired* ایرد; Chaouïa, *aroud* ارود.

VIANDE, *aïsoam* ایسوم.

VIDER, *sen'al* سنغل; Zouaoua, *id.*

VIE, *toudera'* تودرا. Rac. D R, d'où *edder* « vivre »; Bougie, *thameddourth* ثم دورث.

VINGT, **âcherin* عشريين.

VIPÈRE, **alfâi* الفعی, pl. *ilfâien*. Dans ce mot, comme dans l'arabe vulgaire d'où il est tiré, le J de l'article a été considéré comme lettre radicale.

VISAGE, *akhenchoach* اخنشوش; *oudem* ودم, pl. *admaouen* ودماون; Mzabi et Bougie, *id.*; Zouaoua, *oud'em* ودم.

VISITER, *rgeb* رغب; Mzabi, *id.* avec le sens de « voir ».

VIVRE, *edder* ادر; Aït Khalfoun et Bougie, *id.*

VOICI, *ai d* ای د.

VOIR, *zer* زر, aor. *izeri* یرری et *izerou* یررور; Aït Khalfoun, *izra* یرزا (aor.); Zénaga, *iezzor* یرز (aor.).

VOISIN, *amezder'* امزدغ, pl. *imezder'an* یمزدغان. Rac. Z D GH. Cf. Zouaoua, *ezd'er'* « habiter »; Bougie, *ezder'* ازدغ, *id.*; Aït Khalfoun, *ameziloar'* امزدوغ et Zouaoua, *amezd'ar'* امزداغ; Zénaga, *eddigadh* ادیگاض « habitant ».

VOLER, DÉROBER, *oucher* وشر; Zouaoua, *akour* اکور;

Chaouïa et Bougie, *aker* اكر; Mzabi et Aït Khal-
foun, *iouker* يوكر (aor.); Zénaga, *iougeur* يوجور;
Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol ».

VOLER (avec des ailes), *afi* افى, aor. *ioufi* يوفى; Zoua-
oua, Chaouïa, Aït Khalfoun et Bougie, *afeg* افك,
aor. *ioufeg* يوفك, d'où *afoug* افوك « vol ».

VOLONTÉ, **bar*' باغ, de l'ar. بغا.

VOULOIR, *kis* كيس; Zouaoua, *kisan* كسان, *ekhs* اخس;
Mzabi et Ouargla, *id.*

(La suite à un prochain cahier.)